

FOYERS ARDENTS

N°32

MARS-AVRIL 2022

Apprendre à grandir

SOMMAIRE

Editorial		3
Le mot de l'aumônier	Ce que Marie veut, Dieu le veut	4
Un peu de douceur	Est-ce qu'apprendre à être poli, aide à grandir ?	5
Dossier pour tous	Apprendre à grandir	6
Pour nos chers grands-parents	Aider à grandir	11
Pour les petits comme pour les grands	Faire grandir son enfant	12
La page des pères de famille	La confiance en soi par le jeu	14
Le coin des jeunes	- Grandir encore	16
	- En avant	17
Fiers d'être catholiques !	Grandir et mourir	18
La page juridique	Après Traditionis Custodes, comment garder la tradition ?	19
Haut les cœurs	Être ou paraître	22
La cité Catholique	Il y a Parole et paroles	24
Oui je le veux	Scènes de ménage	26
Connaître et aimer Dieu	Je vous salue, Marie, pleine de grâces	28
Du fil à l'aiguille	La jupe réversible	29
La page médicale	La rhinopharyngite	30
Restaurer une maison ancienne	Les peintures et revêtements intérieurs	32
Témoignage	La retraite	34
Se former pour rayonner	Les Evangiles, imposture ou bibliographie fidèle ?	36
Trucs et astuces	Pour les couturières : du savon et de l'amidon	38
Ma bibliothèque		39
Actualités culturelles		40
Recettes		41
Le Cœur des FA		42
Bel canto		43

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros) 2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle.....

Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Adresse mél (important pour les réabonnements) :

Année de naissance : Tel :

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)
à à partir du n°

Adresse mél obligatoire :@.....

Comment avez-vous connu Foyers Ardents ?

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : Foyers Ardents

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Abonnement 1 an simple : 20 € (prix coûtant) | <input type="checkbox"/> Abonnement 2 ans : 40 € |
| <input type="checkbox"/> Abonnement de soutien : 30 € | <input type="checkbox"/> Achat au numéro : 4 € |
| | <input type="checkbox"/> Abonnement étranger : 35 € |

Chers amis,

Conquérir le ciel ! Voici l'objectif de chaque âme bien née qui veut, jusqu'à son dernier soupir, grandir pour se conformer toujours davantage au plan de Dieu sur elle.

C'est donc là un objectif personnel mais c'est aussi le devoir de tout parent chrétien que de vouloir donner le meilleur à ses enfants en les faisant grandir selon des principes établis. Point n'est besoin d'inventer de nouvelles méthodes : l'expérience de nos chroniqueurs vous permettra de faire le point et de fixer des objectifs.

Selon le vieil adage : « Chacun ne peut donner que ce qu'il a » ; il s'agit donc d'examiner ce qu'on a reçu, ce que l'on transmet et ce qui doit encore progresser en nous, en vue, non pas d'une réussite personnelle, mais toujours dans l'objectif du ciel. En effet, quand on a charge d'âmes, il ne s'agit plus de « naviguer à vue » et d'adapter le gouvernail au gré du vent et des vagues mais bien d'avoir un plan d'éducation qui est naturellement fondé sur les valeurs reçues et acquises.

Le Carême¹ qui arrive à grand pas nous fournira sans doute l'occasion de faire le point, seul et

à deux, pour établir un bilan personnel et familial toujours fructueux. Ce sera peut-être aussi l'occasion - en cette année anniversaire de saint Ignace de Loyola - de faire une retraite spirituelle, essentielle pour examiner notre vie sous le regard de Dieu.

En cette époque envahie par le bruit incessant, par les informations parfois vraies mais souvent fausses, par l'envahissement de notre cerveau de messages en tous genres venant polluer jusque notre table familiale, notre promenade dominicale ou notre soirée au coin du feu, recentrons-nous sur l'essentiel : nos âmes et celles qui nous ont été confiées. C'est ainsi que nous hâterons le règne du Christ-Roi !

En ces temps difficiles, nous vous souhaitons un très saint Carême qui nous mènera à la joie de la Résurrection !

Bien amicalement,

Marie du Tertre

¹ N'hésitez pas à consulter nos articles sur le carême : FA 2 et FA 14 sur notre site : <http://foyers-ardents.org/>

Des milliers de Chapelets récités dans le monde entier...

Depuis quelques semaines maintenant, vous êtes nombreux à organiser ou participer à un chapelet institué par « La France prie ». Cette excellente initiative a reçu un magnifique accueil en France. Deo Gratias !

Si vous ne connaissez pas encore, n'hésitez pas à consulter la page : <https://www.lafranceprie.org/> et à vous joindre à un groupe. Ou mieux encore, - la France ne manquant pas de calvaires ou d'églises -, inscrivez et lancez à votre tour un chapelet. Plus il y aura de groupes, plus les âmes seront touchées et plus Notre-Dame sera honorée ! Offrons nos prières pour l'Église et pour la France. Le chapelet obtient des miracles. Joignons-y nos sacrifices.

N'hésitez pas à imprimer et distribuer la feuille que vous trouverez sur « La France prie » : <https://www.lafranceprie.org/pdf/comment-prier-le-rosaire.pdf>, elle permet à chacun des participants de découvrir ou de redécouvrir le chapelet dans son intégralité, comment on le récite, ses trois différents mystères et la prière de Fatima. L'expérience montre que les personnes qui découvrent cette prière sont enchantées de pouvoir se joindre à notre prière en suivant sur cette feuille et de la conserver ensuite.

Quelques règles de bon sens s'imposent :

- Veillez à ne pas organiser un chapelet à l'heure de l'office célébré dans votre paroisse, n'hésitez pas à prendre conseil auprès de vos prêtres.

- Si le chapelet n'est pas récité selon la méthode traditionnelle, ou si les textes lus ne sont pas orthodoxes, créez un nouveau groupe devant un autre calvaire. Il n'est pas question pour nous de changer mais bien de monter en entraînant les autres !

Cœur Immaculé de Marie, priez pour nous qui avons recours à vous !

Le mot de l'aumônier

Ce que Marie veut, Dieu le veut !

Qu'il faut donc d'abnégation, de force et de doigté aux parents d'aujourd'hui pour conduire leurs enfants sur les chemins de la vertu alors que tant d'influences contraires ne cessent de les pousser sur les pentes de la facilité et du péché. Nous ne nous étendrons pas : oui, le monde est corrompu et le régime de persécution contre le christianisme est le véritable visage de la République et de la gouvernance mondialiste.

Comment espérer encore, dans ces conditions toujours plus difficiles, préserver les âmes de nos petits de ces puanteurs qui saturent l'atmosphère et dont les relents mortels s'infiltrent jusqu'au dedans de nos écoles, de nos foyers, de nos chapelles ? Pour ne pas se laisser emporter par le flot incessant et violent des tentations qui menace de submerger complètement cette génération, il faudrait une rare vertu. Mais n'est-ce point rêver d'attendre d'elle un héroïsme dont la nôtre ne lui a pas donné l'exemple ? Alors, la déperdition de la ferveur, la submersion de la foi, la victoire de la cathophobie sont-elles une fatalité ?

A Dieu ne plaise que nous laissions la désespérance entamer nos âmes ! Accusons le découragement comme étant notre pire ennemi. Si ce démon est parvenu à corroder notre courage à quelque moment de notre vie, c'est le signe avéré, dans une guerre de tous les instants, que nous avons davantage compté sur nos forces que sur la grâce divine. Telle est la véritable origine de nos lassitudes, du grignotement de nos ardeurs et de nos redditions. Lorsque, par

la miséricorde de Dieu, nous prenons conscience des terrains spirituels que nous avons désertés et de nos enthousiasmes essoufflés, prenons garde que notre abattement spirituel n'augmente encore si nous n'identifions pas l'unique racine de notre racornissement : nous nous sommes éloignés de Dieu. Dans ces périodes de fragilisation, Satan nous guette et met en œuvre sa machinerie pour que nous ne revenions pas à une meilleure prière.



Ne le laissons pas nous claustre en nous-mêmes ! Ne tardons pas ; ne biaisons pas. Nous avons perdu assez de temps comme cela. C'est à Dieu qu'il faut aller. C'est de lui seul que nous espérons tout redressement, celui de notre âme, celui de notre famille, celui de la France, celui de l'Église. Il n'est que son souffle pour ranimer nos braises. Jamais nous ne croirons, jamais nous n'espérerons trop ! Notre unique parole, une fois jeté de notre cheval d'orgueil, doit être de demander au Seigneur ce qu'il veut que nous fassions.

Dans son infinie compréhension de sa créature humaine, Il nous invite à tourner vers Notre-Dame notre cœur de convalescent. A Cana, la très sainte Vierge Marie, en désignant son Fils, avait dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'Il vous dira ». Et Dieu nous exhorte avec les mêmes mots en indiquant sa Mère : « Faites tout ce qu'Elle vous dira ». Aller à Dieu, certainement, sans aucune

crainte de se tromper, en nous jetant dans les bras de Marie.

Mes chers amis, veuillez encore lire ces quelques phrases ! Si, véritablement, nous savions aller à notre Mère du Ciel comme le petit enfant va à sa maman, la tournure de notre vie serait changée. Nous expérimenterions l'extraordinaire puissance de Marie. Il s'agit de s'accoutumer à vivre calmement avec le ferme désir intérieur d'accomplir notre devoir d'état sous son regard aimant. Au lieu d'obéir à ses envies, à ses caprices, à ses choix humains, habituons-nous, comme l'enfant qui cherche à faire plaisir à sa mère, à nous demander ce qu'elle veut que nous pensions, que nous disions ou que nous fassions, de quelle manière et dans quel ordre les choses doivent se succéder dans nos journées.

Peu à peu, toute notre volonté se trouvera modifiée car nous aspirerons seulement à accomplir la volonté de notre Mère. Et elle, infiniment touchée de nos petits efforts et de notre affection filiale, nous transportera, bien au-delà de tout ce que nous pouvions imaginer, dans l'embrasement d'amour de son cœur.

N'est-ce point ce qui s'appelle « se mettre à l'école de Marie » ? Elle seule est l'unique mère parfaite et universelle ; elle seule est donc l'unique éducatrice de telle manière qu'aucune éducation chrétienne n'est possible sans elle. Au contraire, plus Marie est comprise et voulue comme éducatrice dans une existence, plus elle élèvera vers les cimes ceux qui se seront livrés et soumis à son éducation.

Chers époux, vous vous apercevez que vous vous êtes attiédés et vous pensez avec nostalgie à votre ferveur de naguère ? Ou vous aspirez désormais à vous mouvoir dans une vie plus parfaite ? Chers parents, vous êtes soucieux d'un enfant qui tourne mal ou vous en pleurez un autre qui a oublié le chemin de l'église ? Ou vous vous demandez tout simplement comment les éduquer mieux que vous ne l'avez fait jusqu'ici ? Allez à Marie. Mettez-vous à son école. Habitez Nazareth, comme Jésus et Joseph et demeurez là, partout où vous êtes, simplement attentifs à répondre à ses attentes. Votre humble persévérance vous amènera à faire tout ce qu'elle vous dira et vous verrez mieux que de l'eau transformée en vin.

R. P. Joseph

Un peu de douceur...

Est-ce qu'apprendre à être poli, aide à grandir ?

Si l'on écoute les reproches de nos anciens sur les jeunes d'aujourd'hui, il ressort qu'ils ne sont pas élevés, trop « désinvoltes », vraiment immatures : ils bousculent les vieilles dames au coin de la rue, ne savent pas dire merci, ne vivent que pour leur petit bonheur sans envergure.

Est-ce qu'une des façons de devenir adulte ne serait donc pas de leur apprendre à être polis, civilisés par un certain savoir-vivre ? Toutes ces contraintes au quotidien quand ils sont petits, deviennent vite des habitudes, puis un véritable souci de gentillesse pour leur entourage, antidote nécessaire à l'égoïsme et au malaise des adolescents.

La politesse facilite grandement les rapports entre les générations, et est un cadre dans lequel nos enfants peuvent se sentir à l'aise, en sachant tout naturellement dire Bonjour, ou Merci, avec un grand sourire qui fait toute la différence. Elle n'est pas un frein à leur développement, mais plutôt une armature qui leur permet de s'épanouir.

Et c'est à nous, les parents, de leur inculquer ces principes, une des clefs du bonheur.

Lorsqu'un soldat est incorporé dans l'armée, il commence par faire ses classes. Il apprend à saluer l'autorité, à distinguer les grades et reconnaître ceux qui les portent, à vivre avec ses camarades, à marcher au pas, à courir – sac au dos et arme en main – à tirer, à faire des manœuvres, etc. Un jour, il est prêt pour partir au combat. Plus la formation est poussée, plus la qualité s'impose : instructeurs exceptionnels, méthodes précises et rigoureuses, candidats triés sur le volet : ainsi en est-il des armées d'élite comme la Légion, les commandos marine ou le GIGN. Ces règles valent pour n'importe quelle profession, qu'il s'agisse, d'un compagnon du devoir, d'un médecin, d'un pilote de ligne, d'un violoniste ou d'un acteur de théâtre.

Ce qui revient à dire que toute formation requiert quatre éléments : un formateur, un candidat, une finalité, une méthode. D'où quatre questions : qui forme, qui est formé ? comment, et jusqu'où ?

En éducation, les formateurs sont les parents, celui qui est formé est l'enfant, le but à atteindre est le Ciel et le moyen est l'éducation. Or qu'y a-t-il de plus grand que de faire d'un enfant un saint ? Quel formateur sera assez qualifié pour cette noble et redoutable tâche où une éternité est en jeu ? Ces lignes se borneront à déterminer ce que nous devons *faire grandir* chez un enfant.

Tout enfant naît avec cinq talents. C'est un bouquet à cinq fleurs : la piété, l'intelligence, la volonté, la sensibilité artistique et l'aptitude physique. Comment faire grandir ces cinq fleurs selon les âges ? Rappelons tout d'abord quelques grands principes :

- On ne donne que ce que l'on a. Comme une plante, l'enfant grandit aussi haut que son tuteur, mais ne va pas plus loin. Il suit ses courbures torves ou ses limites. Les parents doivent pratiquer ce qu'ils enseignent et alors, il arrive même que parfois, *le disciple dépasse le maître*.
- Il est important de ne pas adapter l'enfant à nos

propres caprices (je veux sortir ce soir chez des amis, donc mon enfant se couchera tard). Ni nous plier à ses caprices (il a faim, il pleure, il veut ou ne veut pas, donc je cède). Il convient que parents et enfants s'adaptent à ce qui est objectivement bon pour l'enfant. L'éducation est une école de renoncement pour les parents, de docilité pour l'enfant. En éduquant, on s'élève. Certes, les deux parents sont à l'œuvre dans l'éducation. Au départ, la mère a un rôle central et le père est davantage en appui. Puis, pour les garçons, les rôles s'inversent : le père prend progressivement une place prépondérante dans l'éducation de son adolescent, tandis que la mère écoute, tempère et conseille.

- L'enfant requiert une attention de tous les instants. Avec calme et fermeté, la maman se penche sur ce jardin où poussent les ronces et les lys : elle jardine, plante, place un tuteur et met de l'engrais, puis elle arrache, taille, coupe et retranche. C'est une passion, incompatible avec une vie

mondaine et agitée qui n'est que la fuite du devoir d'état, de la Croix.

- On distingue quatre étapes chez l'enfant : la petite enfance, le primaire, le collège et le lycée. Chaque étape est très importante et doit être respectée : ce n'est pas en tirant sur les radis qu'ils poussent plus vite, et ce qui est laborieusement obtenu à un âge

serait passé sans effort à un autre. Cependant, on peut anticiper ou continuer à travailler un point d'une étape à l'autre. Il n'y a pas de recette, c'est un savoir-faire. Nous donnons les objectifs à atteindre. Un enfant est achevé d'être imprimé à quatre ans dit-on, car les grandes lignes sont dessinées et forment les bases de toute une vie. En primaire, l'enfant apprend les notions fondamentales : distinguer le vrai du faux, s'enflammer pour le bien, fuir le mal. Au collège, l'enfant affine ses vertus personnelles et se corrige de ses défauts : ses efforts visent à perfectionner l'individu. Au lycée, il se tourne vers le bien commun, s'oublie pour servir son prochain. Il se forge un haut idéal et de fortes convictions pour sa vie d'homme qui va bientôt commencer.



- Certes, pas d'illusions. Tout enfant – et donc le vôtre ! – est capable des pires bêtises. Hélas, le péché originel laisse de profondes blessures. Mais, avec la grâce de Dieu et par une bonne éducation, il est aussi capable du meilleur ! N'ayons pas peur d'être exigeants et de viser haut. On se fait une idée trop mesquine de la grandeur d'un enfant. Il a un potentiel immense. On peut être très exigeant et le mener très loin car il aspire aux grandes choses, à un grand idéal, à un grand sacrifice. Trop souvent, nous le rétrécissons à nos courtes vues.

1) La piété

L'âme est faite pour Dieu, mais cela n'est pas naturel à l'homme. C'est sur les genoux de la maman que se forge la religion, l'amour de Dieu, de Jésus et de sa Mère. Les premiers élans du cœur passent du cœur de la mère à celui de l'enfant.

Au primaire, il faut donner à l'enfant l'amour de Jésus et Jésus crucifié. L'enfant s'est-il ouvert la main en tombant ? Maman montre les plaies de Jésus et lui fait comprendre, par sa souffrance, ce que Jésus a souffert pour nous. Il embrasse les plaies de Jésus et offre de tout son cœur ses souffrances à Jésus. Il doit apprendre à réciter le chapelet en famille, à bien se tenir durant la prière comme à la messe. Il doit soigneusement être préparé à recevoir les sacrements. Dans l'examen de conscience, la maman forme la conscience de son enfant et lui inculque l'amour du bien et l'horreur du péché : « Je préférerais te voir mourir plutôt que de te voir commettre un seul péché mortel », disait Blanche de Castille au futur saint Louis. Seule une mère héroïquement chrétienne peut prononcer en vérité une telle sentence. Lors de la préparation à la confession, sur un papier que l'enfant lira (avec la formule de conclusion), la maman s'efforcera surtout d'inciter l'enfant à la contrition. La régularité est la clef de la sainteté.

Au collège, l'enfant doit apprendre à prier seul. Il va visiter le Saint-Sacrement et récite une dizaine de chapelet, des litanies. Il connaît bien son missel et fréquente assidûment un livre de piété. Il choisit un confesseur à qui il ouvre son cœur et son âme, il le prend pour guide et lui est fidèle. Il peut s'engager dans des œuvres qui soutiennent sa piété. Il doit avant tout construire une relation avec le Bon Dieu : le bon Jésus m'écoute, me parle, me conseille et me donne les grâces pour bien faire. C'est souvent à ces

jeunes âges que l'appel de Dieu se fait entendre. Encore faut-il l'entendre ! L'adolescent doit se familiariser avec ce cœur à cœur avec Dieu présent dans le Tabernacle. Cette piété, qui aura un rayonnement immense pour toute sa vie d'homme, doit se développer autour de l'amour de la messe, du chemin de Croix, de *l'Imitation de Jésus-Christ*, et par-dessus tout, de la dévotion à la Sainte Vierge que l'enfant prend pour Mère : il se consacre à Elle, il l'aime et veut être son humble serviteur.

Au lycée, il s'engage dans des confréries qui sont tournées vers l'apostolat. Il s'initie à l'oraison. Il participe volontiers à la beauté de la Liturgie par les chants et le service de l'autel. Il fait une retraite avant de quitter les bancs de l'école. Il prie, se sacrifie, frappe à la porte du séminaire pour voir si le Bon Dieu le veut là. Il n'a qu'un désir : faire la volonté de Dieu ! La question n'est pas de savoir ce que veut faire un enfant plus tard, mais de savoir ce que Dieu attend de Lui ! « Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? » ; « Parlez Seigneur, votre serviteur écoute » ; « non pas ma volonté, mais la vôtre ! ».

Ce point rayonne sur tous les autres, car l'homme est fait pour connaître, louer, honorer et servir Dieu.

2) L'intelligence

L'intelligence doit se soumettre avec humilité, docilité et amour au vrai. C'est par la façon de vivre de ses parents que l'enfant s'imprègne des notions du vrai et du faux. Ils doivent être intègres et intransigeants. La maman ne cède pas et ne se ment pas à elle-même. L'enfant sent le cachet de l'authenticité, la meilleure garantie de l'amour du vrai.

Offrons tout de suite la part belle à la bibliothèque familiale, puisqu'une grande part de l'éducation de l'intelligence se fera par la lecture. Dans une maison, d'un simple regard on constate où est la place de l'écran, et où est celle de la bibliothèque. Le ton est donné. Les parents veillent à ce qu'il y ait une bonne bibliothèque dans la maison, avec des livres variés qui correspondent aux âges des enfants.

Au début du primaire, en maternelle, il faut se garder d'une formation trop intellectuelle. C'est à cet âge, une fois pour toutes, que l'enfant va intégrer, par le geste, les notions primordiales comme se repérer dans l'espace (ici, là, dessus,

dessous) et de temps (avant, maintenant, après). Il doit exécuter son travail scolaire avec assiduité et courage : c'est son premier devoir ! Sur le plan de l'intelligence, il doit former son jugement (vrai/faux), sa conscience (bien/mal), sa prudence (moyens/fin).

Un point qui a son importance : la montre. L'enfant apprend à lire l'heure, non avec une montre digitale qui ne donne qu'une heure exacte, mais avec une montre à aiguilles qui donne surtout la notion de durée : il visualise et réalise qu'il lui reste vingt minutes avant midi ; à trois heures, nous sommes au milieu de l'après-midi.

Dans les classes suivantes, l'enfant enrichit son imaginaire, son vocabulaire et sa réflexion par la lecture d'histoires édifiantes – vraies ou vraisemblables. L'amour de la lecture se fait dès le primaire. Qu'on ne s'y trompe pas : le devoir scolaire, loin d'être un pensum, est le moyen privilégié d'éducation par lequel une mère apprend à connaître son enfant. Elle va découvrir ses talents et ses défauts : mon enfant est-il brillant, persévérant, courageux, ou bien dépourvu de mémoire, de concentration, ou de compréhension ? La collaboration avec la maîtresse, qui le connaît par cœur, est le meilleur moyen de bien le cerner et de le faire progresser dans les autres domaines. Si en primaire, les parents font le travail avec l'enfant, progressivement, il faut le rendre autonome. On vérifie que le travail est bien pris en classe, bien appris, bien compris. Il y a des points clefs de contrôle et de suivi.

Au début du collège, l'enfant apprend à rédiger son agenda, à faire son cartable, à classer les cours, les exercices et les devoirs. Il doit s'adapter à plusieurs professeurs et faire la distinction entre le savoir et la personne de l'enseignant. Il apprend à apprendre seul. Il organise son travail : j'apprends, puis j'applique la leçon par les exercices, enfin je suis prêt pour le devoir. En quatrième, il construit et charpente sa pensée par un travail plus réfléchi et plus copieux. Il préfère la lecture de livres d'Histoire ou d'aventure aux bandes dessinées et aux films. Plus les écrans sont invisibles dans la maison, moins l'enfant les réclame. Les films tuent l'imagination, la réflexion et l'expression. C'est souvent dramatiquement irréversible.

Au lycée, il plonge dans l'univers de la réflexion, du débat des idées. Il apprend à structurer sa pensée par un raisonnement rigoureux et à argumenter en mobilisant les données acquises par sa culture générale. Il lit des ouvrages conséquents, solidement charpentés et bien écrits.

L'Histoire est maîtresse de vie. La biographie pousse à imiter l'exemple des héros et des saints. Un livre à thème philosophique ou qui développe une pensée nourrit la réflexion et les convictions. C'est l'âge où le jeune homme s'enflamme pour un idéal. Ce sont les idées qui mènent le monde, et ceux qui les possèdent savent où ils vont.

3) La volonté ou la formation du caractère

L'éducation de la volonté apprend le bon usage de la liberté : l'enfant doit devenir un adulte autonome, maître de soi ou maître de rien. Dès les premiers mois naissent les premiers caprices. Il faut être ferme dès le début. Le petit cheval sauvage commence par porter le mors et la selle. Puis il est à la longe et apprend à marcher, tourner, s'arrêter. Enfin il est monté et suit les ordres du cavalier. De même, l'enfant apprend par le sommeil et le repas qu'il a un maître, des limites, des règles et des horaires : c'est le cadre rigoureux dans lequel il s'épanouit.

En primaire, l'enfant doit apprendre à lutter contre les défauts qui blessent la vertu de justice comme le mensonge, la tricherie, le vol, l'irrespect : il faut être intraitable ! C'est tout l'honnête citoyen qui est en gestation. La maman lui explique la gravité de ces fautes qui, pour n'être souvent que vénielles, mettent en jeu tous les fondements de la vie en société. Elle accompagne son enfant et lui fait rendre l'objet du larcin, avouer ses mensonges et demander pardon aux personnes lésées. Il apprend l'humilité et la docilité par l'obéissance et le respect. Les règles de politesse doivent être très tôt inculquées. L'enfant ne fait que contracter des dettes, car il n'apporte rien que son sourire et sa politesse, et il doit savoir auprès de qui il contracte ses dettes. D'où les formules fondamentales comme « Bonjour Monsieur », « Merci Madame », « S'il vous plaît Monsieur l'abbé », « Pardon Mademoiselle », etc. L'apprentissage de la politesse à cet âge, se résume pour une grande part à la tenue à table, au respect des adultes : on se tait et on se tient bien en leur présence. Il intègre les notions d'ordre, de priorité entre l'essentiel et l'accessoire, en rangeant sa chambre, ses affaires, et surtout en faisant son lit tous les matins.

Le collégien commence par apprendre l'autonomie : dans ses affaires, son cartable, son agenda. Il joue à des jeux vrais, réels, sains. Puis, en quatrième, il doit travailler les vertus qui forgent son caractère. Souvent, il faut l'aider en provoquant la situation où le caractère est mis en dé-

faut pour que l'enfant réalise qu'il a une faille à régler. Méfions-nous des enfants trop sages. Il faut que l'homme qui sommeille en lui, encore engoncé dans un monceau d'égoïsme, soit mis au monde. Et pour cela, l'adolescent roule au GPL : Générosité, Pureté, Loyauté. La pureté est à préserver au prix de grands combats : un cœur pur est une source transparente comme le cristal, il brille comme une flamme et s'élanche comme une épée. Pour l'aider à garder ce trésor, deux vertus auxiliaires sont indispensables : la générosité et la loyauté. Car l'impureté est une forme d'égoïsme. En travaillant la générosité, l'adolescent sort de lui-même, évite l'oisiveté et se tourne vers les autres. Son maître mot : rendre service ! Tous les services, spontanément et avec le sourire ! La loyauté préserve également la pureté car elle évite les situations de duplicité où, se cachant de ses parents par le mensonge et la désobéissance – notamment sur la question des écrans – l'enfant s'expose à la chute. Sur ce sujet, combien de parents ruinent toute leur éducation pour avoir manqué de vigilance sur ce point. La politesse est également très importante, surtout la politesse du cœur qui consiste à *se gêner pour ne pas gêner*. Deux points à travailler : lutter contre la vulgarité des manières et du langage qui sont les prémices de l'impureté ; respecter les adultes : saluer discrètement, laisser passer devant une porte, proposer ses services, et, à moins d'y être invité, ne pas écouter et ne pas participer à leurs conversations.

Arrivé en fin de lycée, le jeune homme doit se poser deux questions. *Pourquoi moi ?*



Pourquoi ai-je tout reçu depuis l'enfance, en famille, en paroisse, à l'école, dans des mouvements de jeunesse, contrairement à la plupart de mes contemporains ? Mais surtout, *pour en faire quoi ?* Dois-je tout garder pour moi, me servir de mes talents pour bien gagner ma vie et jouir de tous les plaisirs ? Évidemment que si le Bon Dieu m'a fait naître dans ce monde qui va si mal et m'a tout donné, alors que tout est à reconstruire, c'est qu'Il me confie une mission : être un chrétien et consacrer tous mes talents pour rebâtir la chrétienté en ce monde apostat, à l'instar de tous les saints et héros qui ont fait et sauvé la Chrétienté. Quel merveilleux idéal ! *Ecce – Adsum !*

4) La sensibilité artistique

L'homme n'est pas qu'une âme, ni qu'un corps. A la jonction entre ces deux éléments, il y a la sensibilité qu'il faut éduquer. C'est souvent là, avec le point suivant, que se situe l'équilibre des tempéraments. Avoir une passion, un violon d'Ingres qui sera la consolation aux heures dures, le contrepoids dans l'échec, la fierté dans la vie ! La musique, le théâtre, la peinture forment l'enfant au goût sûr, au sens des nuances, à l'harmonie des proportions. Ils affinent le bon sens, disposent à la mesure et à la pondération. Dès l'enfance, il est important que l'enfant évolue dans le beau : le choix des couleurs de sa chambre, de ses habits et de ses jouets construit son goût. A la maison, la musique est souvent allumée et verse ses mélodies équilibrées, joyeuses et harmonieuses. Il faut privilégier les compositeurs baroques et classiques, car leur musique, harmonieuse, équilibrée et structurée, adoucit et éduque les mœurs.

Rapidement, l'enfant a besoin d'apprendre à *distinguer*, à *nuancer*. Et cela passe par les sens. Il découvre les sons aigus et graves, forts et doux, il les localise (stéréo). Il reconnaît les couleurs sombres et claires, fondamentales et complémentaires, proches et éloignées. Son toucher appréhende le rugueux et le lisse, le froid et le chaud, le liquide et le solide, etc. Son palais apprend la nuance des goûts salés et sucrés, amers et acides, cela par une nourriture variée. La maman sollicite ses sens en variant les exercices sous forme de jeux et de découvertes. Ce point est très important pour la suite de son éducation. Toutes les erreurs, même philosophiques, proviennent d'un manque de distinction des idées : c'est une forme de grossièreté de l'esprit qui

manque de nuance et de jugement.

Puis, il pratique la musique en jouant d'un instrument, il s'approprie les formes et les couleurs par la peinture et le dessin, il forme son goût par les activités manuelles.

Au collège, il poursuit sa formation, mais il doit également se produire, exposer aux regards critiques des autres le fruit de son travail. Les applaudissements l'encouragent à poursuivre, il se rend compte que l'art se vit et se partage. Il doit travailler *les règles de l'art* et se les approprier. A ce stade, l'art est travaillé de façon personnelle, il perfectionne l'individu. L'enfant muscle, assouplit et affermit ses membres, affine ses sens et son goût, s'émerveille à réaliser le beau, se discipline par l'habileté manuelle.

Au lycée, il intègre un ensemble. En effet, prenons ce brillant violoniste qui connaît par cœur son instrument, ses gammes et sa partition. Il doit maintenant jouer dans un orchestre, et doit non seulement trouver sa place parmi les siens, mais être en harmonie avec les altos et les violoncelles, sous la baguette d'un chef d'orchestre, en vue de l'exécution d'une œuvre, notamment lors d'un concert. Il découvre que, dans la vie, il faut *s'accorder* (avoir le même but et les mêmes méthodes), progresser au *même rythme*, et s'exprimer en *nuances* pour laisser la place à chacun, sinon c'est la cacophonie. Les perfections individuelles sont harmonieusement mises au service d'un ensemble qui les dépasse. Et il découvre le rôle particulier du chef : mener et unifier des talents variés en vue d'un bien commun. Ainsi il apprend, dans le concret, toutes les règles de la philosophie politique.

5) L'aptitude physique

Le corps est un don de Dieu, le bon serviteur de notre âme. Il doit être respecté, lavé, nourri, vêtu, reposé, développé pour devenir robuste et souple.

La propreté est primordiale. Le nourrisson doit être régulièrement lavé et changé. Son odorat se développe très vite. Il doit sentir bon.

Si le nourrisson a besoin de chaleur, dès le primaire, l'enfant peut s'habituer à avoir un peu froid, surtout dans la chambre où il dort. Il doit courir, car cet âge déborde de vie. Le sommeil est la base de tout. Il doit beaucoup dormir et faire des siestes jusqu'à un âge avancé, cela prépare son équilibre mental et ses facultés de concentration. S'il n'a pas d'horaires de coucher et de lever, il se dérègle, ne dort plus ou mal. Les repas sont à

heures fixes, l'enfant doit finir son assiette. Ces règles, acquises, sont capitales pour la suite.

En primaire, il doit manger de tout pour élargir son goût et apprendre le sens des nuances. Par l'éducation physique, l'enfant domestique et maîtrise son corps : il trouve l'équilibre dans ses mouvements, apprend à monter un escalier, à sauter dans un rond, à enjamber une corde. Rapidement, il apprend à être propre, à se laver et se changer seul. En fin de primaire, il commence les jeux collectifs où il apprend à respecter des règles simples et à être bon camarade ; car voulez-vous connaître un enfant ? Regardez-le jouer : dans le jeu, il se livre tout entier et les passions se déchaînent. La surveillance active est très importante car le jeu est un grand moyen d'éduquer le caractère.

Le collégien apprend à s'habiller, à avoir de l'allure, de la tenue, du maintien. Il adapte son vêtement à l'activité, aux lieux et aux personnes fréquentées. Il évite deux excès : la négligence et la coquetterie. Sa devise : *sobre et de bon goût*. L'activité physique, la gymnastique, vise à développer, charpenter, assouplir et muscler son corps. On vise une perfection personnelle : la vitesse, l'endurance, le cardio, la respiration, les performances et l'adresse par les sauts, les lancers, etc. Comme pour les arts, au lycée, le jeune homme met ses talents au service des autres. Il fait partie d'une équipe, et son but est de la faire gagner et non de jouer « perso ». Il s'oublie : seul on va plus vite, ensemble on va plus loin.

Chaque génération a le grave devoir de recevoir, d'intégrer et de transmettre ce savoir-faire : *faire grandir* les cinq talents que le Bon Dieu a offerts à chaque homme à sa naissance. Chaque petite graine, parvenue à maturité, devient à son tour un arbre où les oiseaux du Ciel viennent y faire leur nid. Toute sa vie d'adulte, la nouvelle génération puisera, comme dans un trésor, dans cette belle et vaste éducation reçue. De même qu'on ne transmet que ce que l'on a reçu, il faut aussi transmettre *intégralement* ce qu'on a reçu et ne pas croire qu'on fera différemment ou mieux que nos anciens. Commençons par faire comme eux, aussi bien qu'eux, et ce sera déjà presque parfait. Ce patrimoine reçu et transmis a fait les héros et les saints. Ce qui n'est pas transmis est perdu, nous le voyons depuis des décennies. A nous de relever la chrétienté !

R.P. Louis

Vaste programme !

Le sujet pose à nouveau le rôle des grands-parents dans l'éducation de leurs petits-enfants.

Nous avons déjà exprimé, dans plusieurs articles précédents que, si les grands-parents pouvaient avoir un rôle, celui-ci devait rester discret, et surtout venir en complément de celui des parents. C'est une affaire délicate car il y a forcément des différences de conception dans la conduite de l'éducation...

Croître, c'est évidemment apprendre mais c'est aussi – et peut-être surtout - réfléchir, partager, méditer, prendre du recul. On ne grandit pas si on ne médite pas ce qu'on a appris et si on ne le confronte pas à la réalité.

Il nous semble que la position singulière des grands-parents et les conditions dans lesquelles ils reçoivent leurs petits-enfants leur permettent d'apporter un plus pour les « faire grandir ».

D'une part, parce qu'ils bénéficient du recul donné par l'expérience et que l'éloignement des contingences immédiates de l'éducation leur offre des opportunités que n'ont pas toujours les parents.

D'autre part, parce que leur position peut leur permettre une certaine connivence qui peut faciliter le passage de certains messages.

En effet, bien souvent, la nécessité impose aux parents d'utiles contraintes qui canalisent leur système d'éducation. Dès le retour de l'école, le goûter, les leçons, le dîner... laissent peu de temps pour prendre du recul. Les conversations sont souvent limitées par la nécessité de « s'occuper des petits » ou de respecter les horaires tandis que les conversations avec les



professeurs traitent essentiellement du niveau scolaire plutôt que de l'accroissement de la maturité de l'enfant. L'enfant engrange mais n'a pas assez le temps de mûrir... Bien entendu, l'enfant progresse quand même car tout est lié mais les

priorités sont souvent inversées.

En revanche, la situation avec les grands-parents se présente différemment. Le temps des vacances présente des situations moins commandées par la nécessité et permet donc de « prendre du temps » pour faire les choses. Les règles de vie sont généralement adaptées et permettent de parler avec les grands dans un esprit de confiance et de liberté, difficile à créer au quotidien par les parents. Dans cet esprit, le recul, le moindre souci de l'immédiat, le changement de milieu, permettront différentes activités et surtout d'utiles conversations qui n'accroîtront peut-être pas significativement le nombre de connaissances des enfants mais les mettront en perspective. Une complicité avec les grands-parents - qui restera respectueuse bien entendu - permettra une pédagogie davantage fondée sur les encouragements que sur la contrainte et pourra participer à transmettre plus facilement un état d'esprit.

Une fois de plus, nous observons que la position – en deuxième échelon – des grands-parents leur permet de compléter, de perfectionner l'éducation donnée par les parents.

Pour finir, l'exemple n'étant pas la « meilleure des pédagogies, mais la seule », les grands-parents présentent le modèle de vie achevé et prouvent, par leur exemple, le bien fondé des messages qu'ils transmettent.

Des grands-parents

Faire grandir son enfant

Pour les petits
comme pour
les grands

Nos enfants, je ne vous l'apprends pas, sont ce que nous avons de plus cher sur cette terre. Que ne sommes-nous pas prêts à mettre en œuvre pour leur bien-être, leur satisfaction, leur joie de vivre ! Oui, nous voulons les voir souriants, ne manquant de rien, ne souffrant d'aucun tourment... Et souvent cela nous conduit à les détourner du vrai but de notre mission parentale, le bonheur du ciel.

En venant sur la terre, Notre-Seigneur est venu dire aux hommes qui était son Père dans le ciel, et leur montrer ce qu'il fallait faire sur la terre pour aller à Lui : le connaître, l'aimer et le servir par la prière, le devoir d'état, l'amour du prochain, le sacrifice... C'est donc la voie à suivre dans notre éducation.

Nous observons, autour de nous, même dans les milieux catholiques, beaucoup de parents qui essaient de préserver leurs enfants de toute épreuve physique ou morale, de toute privation, de toute contrainte... Combien voyons-nous aujourd'hui d'enfants et d'adolescents incapables d'affronter l'adversité, de prendre sur eux pour l'accepter ou la combattre ; qui subissent les événements parce qu'on ne leur a pas appris à se dépasser en faisant preuve de caractère et de volonté.

C'est tout petit que nous donnerons l'esprit de sacrifice et le sens de l'effort à notre enfant, en ne cédant pas à ses caprices, en ne le protégeant pas de tout. S'il tombe sans se faire mal, laissons-le se relever. Comment se relèvera-t-il plus tard, lorsque les épreuves de la vie se chargeront de le faire tomber, si on ne le lui a pas appris ? Comment trouvera-t-il le courage d'affronter l'adversité ou d'encaisser un coup dur si on ne l'a pas laissé faire les choses « tout seul » (fermer les boutons de son manteau, ranger sa chambre, rendre service...) dès qu'il en a été capable ?

Tout jeune, donnons des exigences à notre enfant qui doit savoir obéir tout de suite et sans grogner, prêter ses affaires, terminer ce qu'il a commencé, non seulement parce que Papa ou Maman l'a demandé mais aussi pour les faire de bon cœur... Et si Maman est contente, Jésus est content aussi !

L'enfant et l'adolescent ont eux-mêmes à se priver, à faire l'effort, à supporter leur part de la vie. Si les parents veulent que leurs enfants soient forts face à la tentation, et courageux dans les combats de chaque jour, ils doivent être familiarisés avec l'effort. Comment se fortifieront-ils si leur mère se précipite auprès du professeur



pour réparer une injustice de quelques demi-points au dernier devoir, ou pour expliquer (avec renfort de larmes parfois !) que la punition est beaucoup trop lourde ?! En plus de discréditer auprès de l'enfant le dit professeur auquel on aura donné tort, et

dont on aura ainsi sapé l'autorité, le parent aura fait preuve de faiblesse auprès de son enfant. Comment voulez-vous que votre enfant grandisse et devienne responsable de ses actes si vous abaissez les barrières qui sont là justement pour l'aider à se construire ? Quel adulte voulez-vous vraiment que votre enfant soit demain ? Oui, il aura des croix à porter toute sa vie, il n'y a pas de ciel sans croix. Dieu lui-même a voulu cela pour son propre fils qu'il n'a pas épargné, loin de là !

« Mais je ne supporte pas de le voir souffrir ! » Alors, madame, aidez-le à porter ses croix au lieu de les lui porter. Les parents ne sont pas là pour empêcher leurs enfants de souffrir, mais pour aider, encourager et souffrir avec eux s'il le faut. Ce n'est pas la Sainte Vierge qui a été crucifiée à la place de son fils, et pourtant elle était là, debout au pied de la croix, silencieuse mais présente... Et elle priait en souffrant avec lui.

C'est lorsque votre enfant sera encore petit que vous l'encouragerez et le consolerez doucement en lui demandant d'offrir sa peine, son sacrifice, la petite dispute, en donnant son cœur à Jésus dans une petite prière ou un baiser. Vous l'aidez à reconnaître ses torts, ou trouverez quelques excuses à l'adversaire tout en lui disant que vous pouvez comprendre cette colère qu'il ne doit pourtant pas garder au fond de lui. Vous tempérerez sa nature rebelle avec tact ou même en le taquinant !

Plus vous aurez fortifié le caractère et la volonté, mieux vos enfants traverseront et surmonteront leurs épreuves. Donnez-leur aussi le sens de la générosité, du don d'eux-mêmes, apprenez-leur à se détourner de leur petite personne pour se rendre utiles et agréables aux autres. Laissez-les prendre des initiatives, des responsabilités, et tant pis si le premier gâteau a un peu



trop roussi dans le four, ils tireront les conséquences de leurs actes et se corrigeront d'eux-mêmes pour les fois suivantes, c'est comme cela qu'on devient humble et responsable !

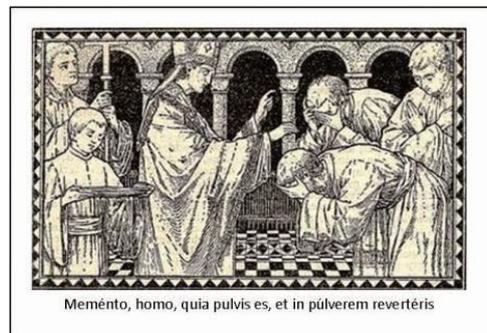
Plus tard, les chagrins seront plus grands, les blessures plus profondes, ainsi que les rancoeurs. Les échecs auront de plus graves conséquences et certaines peines ne guériront peut-être jamais... Vous resterez consolateurs, écouterez avec patience. S'il y avait un conflit avec un professeur, un chef scout, l'autre parent, un prêtre ou toute personne détenant une autorité sur l'enfant, vous devez toujours soutenir l'autorité et ne pas prendre parti systématiquement pour votre enfant. Donnez des circonstances atténuantes pour

minimiser les griefs, et prenez du recul afin d'aider l'enfant à accepter ce qui le peine ou le contrarie. Vous le connaissez suffisamment pour savoir, qu'il peut exagérer et aggraver les choses, mais si vous le voyez vraiment dans la révolte, il est possible que quelque injustice soit arrivée. Dans ce cas, on trouvera discrètement la personne concernée pour savoir ce qui s'est passé et, au besoin, s'entendre pour rectifier une parole ou une action inadaptée. Mais cela doit rester tout à fait exceptionnel, et sans que l'enfant en ait connaissance.

Pour les petits
comme pour
les grands

Ce n'est pas parce que la colère ou le chagrin est passé que tout va bien... Il reste souvent encore un petits poids sur le cœur de notre enfant, une amertume, un regret, et cela peut être long avant de disparaître, et c'est vrai que cela est douloureux à notre cœur de père et de mère. Nous poursuivrons alors notre travail en soutenant de nos prières, à deux et dans le secret. Parfois, nous avons tout dit pour mettre en garde notre enfant qui s'égare (mauvaises influences, mauvais choix de vie, mauvaises occupations ou habitudes...), et rien ne change. Il faut encore se surpasser dans le sacrifice, et le déposer entre les bras de la Providence avec une confiance dont seuls des parents aimants sont capables, nous en serons toujours récompensés. Oui vraiment, une bonne éducation est aussi la sainteté des parents !

Sophie de Lédinghen



**2 mars : mercredi des cendres
et début du Carême
9-11-12 mars : Quatre-Temps**

Hugues entre dans la chambre où ses trois aînés sont bruyants... Des cubes en bois sont mélangés avec les animaux de la ferme et les Playmobil. Le désordre n'est propice ni au calme ni au jeu. Au lieu de se fâcher, papa propose :

- Est-ce que je peux jouer avec vous ?
- Oh oui, mais on ne sait pas quoi faire !
- Voulez-vous jouer à faire un village ? L'un prend la ferme, un autre le commerce, un autre le garage ? Ou bien au Far West ?
- Moi, je fais un ranch avec les vaches ! Moi le shérif avec la voiture de police, moi les Indiens... Papa, vous serez le marchand.

C'est parti ! L'enthousiasme est revenu, chacun construit son enclos, les figurines sont partagées... Les Indiens attaquent puis font la paix des braves sous le regard du policier nommé shérif aujourd'hui, l'institutrice appelle tout le monde en classe. De temps en temps, papa lance une idée : et si c'était la fête de la ville ? un ouragan arrive, que faisons-nous ? L'imagination est stimulée. Au bout d'une heure, papa disparaît sans bruit et le jeu continue sans lui toute l'après-midi.

L'importance éducative du jeu

Qu'est-ce que le jeu sinon un effort plus ou moins spontané de la nature en vue d'exercer les puissances dont l'adulte aura un jour à se servir pour réaliser sa vocation d'homme¹ ?

Au-delà des bons souvenirs, il restera de ce moment un travail de l'imagination, de la collaboration en équipe et de l'habileté manuelle. Dans ce jeu, le père aura eu l'occasion d'observer les tempéraments, s'affichant beaucoup plus librement que dans un travail scolaire encadré. Ce jeu aura aussi manifesté l'amour du père pour les enfants, amour qui n'est pas seulement pa-

roles ou embrassades. Un amour fait d'attention et de présence à l'autre, de volonté de lui faire du bien en respectant sa personnalité pour la faire grandir.

« Saisir ce que doit être la présence du père auprès de l'enfant réclame de revenir à sa mission. Au père, il revient de développer chez l'enfant sa personnalité propre et sa dimension sociale, autrement dit sa liberté et sa responsabilité. L'action du père sur l'enfant consistera donc à forger sa volonté, tâche qui réclame l'éclairage de l'intelligence. Si l'*intimité* caractérise la présence maternelle auprès de l'enfant, la *complicité*

caractérise celle du père. Le jeu en sera un moyen privilégié. Entré dans le monde de l'enfant par le biais du jeu, le père pourra, toujours sous forme ludique, le faire progresser dans son propre monde, à savoir celui de l'adulte : quelle fierté que celle de

l'enfant qui, sous la conduite de la main paternelle, manie pour la première fois la brouette² ! »

La confiance en soi

La confiance en soi est le fait de se sentir capable de relever des défis à venir.

Elle est donc indispensable pour rester en possession de ses moyens face aux difficultés inévitables de la vie. Elle aide à être pertinent dans ses démarches, à s'ouvrir à de nouvelles opportunités, à prendre de bonnes décisions et à oser prendre des risques.

Comment s'engager pour la vie et être fidèle dans un bon mariage ou dans la vie religieuse sans un minimum de confiance en soi, bien sûr appuyée sur la confiance en Dieu ? Comment réussir dans la vie professionnelle et dans l'éducation des enfants sans cette confiance ? Cette qualité doit donc être travaillée dès le plus jeune âge.



Le jeu construit la confiance en soi

Réussir un défi, recommencer après un échec, organiser ou simplement participer en groupe à un jeu donne confiance dans ses capacités intellectuelles ou physiques, dans son aptitude aux relations sociales ou à la persévérance.

Selon l'âge, le père organise, suggère ou s'associe aux jeux. Il apprend les constructions en cubes ou en Légo, il participe aux cache-cache ou jeux de ballon. Il aide à démarrer des jeux inventés en s'adaptant au rythme et à l'histoire imaginés par les enfants. Les possibilités sont infinies tant les enfants aiment transposer la vie des adultes. N'hésitez pas à devenir un élève dans le jeu de l'école dont votre fille est la maîtresse, à fournir du matériel pour que les enfants en vacances organisent une kermesse, des concours, des spectacles, un goûter, un pèlerinage dont vous serez le public...

Pour développer la confiance des enfants en eux, sachez perdre « par hasard » en étant maladroit ou stimulez l'attention du plus jeune. Ma grand-mère, jouant à la crapette, ne pouvait s'empêcher de poser la question à son adversaire étourdi : « tu n'as rien oublié ? », suscitant une attention renouvelée et un coup gagnant...

Le jardinage, le bricolage ou la cuisine peuvent être présentés de manière ludique (sans abuser du désherbage ou de la vaisselle). Laissez les enfants faire, même s'ils font moins bien que ce que vous aimeriez. Faites faire le premier trou de perceuse dans le garage et pas dans le salon ! Limitez vos commentaires pendant l'action... Une fois l'opération terminée, faites un bilan de manière positive : voyez la bouteille à moitié pleine avant la bouteille à moitié vide ! Saluez toujours en premier ce qui a marché : le trou est fait même s'il n'est pas net, le gâteau est bon même s'il est trop cuit... Et indiquez une ou deux manières concrètes de s'améliorer la prochaine fois. Encouragez !

L'apprentissage et la confiance sont à ce prix. L'objectif est que l'apprenti dépasse le maître, mais cela mettra plusieurs années ! C'est l'occasion pour les parents de travailler la maî-

trise de leurs impatiences ou de leur perfectionnisme.

La confiance en soi pour relever la société

« Nous manquons d'hommes d'initiative. Les hommes d'œuvre qui se dévouent à la régénération de la société, se plaignent amèrement qu'ils ne sont pas secondés. Ils ne peuvent aller de l'avant ; leur temps se passe à remonter le moral de leurs troupes qui se laissent traîner plutôt qu'elles ne marchent. Les jeunes gens qui ont au cœur un grand désir du bien se plaignent qu'on ne les a pas préparés au rôle qu'ils doivent jouer dans le monde³. »

Les œuvres sociales, civiques ou religieuses sont nombreuses et ont besoin de toutes les compétences. « Pour entreprendre ces œuvres en temps opportun et suivant les nécessités des milieux, il faut déjà beaucoup d'esprit d'initiative, il en faut encore davantage pour les faire vivre autrement que sur le papier ou dans les rapports des Congrès (...) Les éducateurs, sans faire cependant de l'éducation de « casse-cou », peuvent beaucoup pour développer cet esprit d'initiative » chez les jeunes.

Saint Jean Bosco, grand éducateur, obligeait chacun, élèves et encadrants, à participer aux jeux - selon leur choix - à chaque récréation. En effet, le jeu développe la confiance en soi et l'initiative, il forme le tempérament. Ces qualités sont indispensables au redressement de la société et au progrès de l'Église.

Vous ne perdez pas votre temps à jouer avec vos enfants !

Hervé Lepère

¹ Traité d'éducation à l'usage des parents (ch.9) - J. Viollet

² La paternité en crise : analyse et remèdes- Abbé P. de la Rocque in « Le père, bienfaiteur ou dictateur », Vu de Haut N° 26- Colloque de l'Institut Universitaire St Pie X- Novembre 2018

³ Soyez des hommes. F-A Vuillemermet-2013

Grandir encore

Il est grand, beau, élancé, sa silhouette est bien faite. Bien ancré, ses racines sont profondes. Souple mais solide, il fait face aux grands vents et résiste aux tempêtes grâce à sa robustesse mais aussi grâce à ses semblables qui l'entourent et le tirent vers le haut où il trouve la lumière. Il a de l'envergure et met son monde à l'abri ; nombreux sont ceux qu'il protège. Encore dans la fleur de l'âge, il porte déjà du fruit et plus d'une graine prometteuse germe sous son regard !

On parle de lui, un frémissement le parcourt, il semble incliner la tête mais reste impassible et se-rein. Le grand hêtre est là, planté dans les grands bois ! Du haut de ses vingt mètres, il peut nous enseigner. Mais quel est le secret de sa force tranquille ?

Planté en terre fertile par des parents heureux, il a pris le temps de s'ancrer bien profond, il sait d'où il vient, jusqu'où vont ses racines. Qu'un illustre grand-père a servi dans la marine, transformé en un fameux galion sous Louis XIV, qu'un oncle par ailleurs a servi de maître autel. Ses profondes racines lui permettent maintenant d'aller puiser l'eau de la charité afin de protéger sous la fraîcheur de son ombre les plus faibles qui lui sont confiés.

La tête la première, il monte toujours plus haut vers la recherche de la lumière de l'Amour Divin qui l'éclaire de son rayonnement bienfaisant et lui confère sa prestance. Sans ce soleil, il ne serait rien, il ne serait même pas né. Sa silhouette élancée semble indiquer d'un trait l'origine de la création.

Mais tout cela est incomplet et en se rapprochant, des cicatrices apparaissent sur son gros tronc bien lisse. Elles nous livrent le secret de cette droiture. La taille, la taille de prime jeunesse, d'une éducation aimante mais exigeante et la taille plus tardive des épreuves et des événements, des coups de vents de la vie qui ont coupé les rameaux en surplus car ils risquaient d'alourdir l'arbre, de l'épuiser et de l'empêcher d'atteindre la lumière. Ces tailles furent douloureuses, en témoignent la sève encore fraîche, mais à chaque fois, grâce à la lumière divine, à la pluie apaisante et à l'ouvrage du temps, l'arbre s'en est remis.

Il a repris une nouvelle vigueur pour monter encore plus haut.

Mais comment a-t-il atteint cette hauteur immense ? Un arbre seul au milieu d'un champ aurait-il pu grandir autant ? Regardez autour de lui, ses semblables ont grandi avec lui. Et dans une saine émulation, à la conquête de la lumière, ils sont montés tout droit s'aidant les uns les autres et se protégeant durant les tempêtes.

De nombreuses fâines sont accrochées à ses branches et quand vient l'automne, il féconde la terre. Au printemps suivant, les graines ont germé et plein de petits hêtres grandissent sous son ombre protectrice. Quand sera venue l'heure, il s'effacera pour laisser sa place.

Pour qui veut l'observer, la nature est pleine d'enseignement et d'inspiration. Saurons-nous comme le grand hêtre chercher la lumière Divine et grandir encore en louant Dieu ?



Antoine

La vie est une marche en avant, puisqu'elle est mouvement. Personne n'a jamais pu remonter le temps, revenir en arrière et changer ce qui fut.

A chaque instant, nous sommes face à deux options : rester immobile, avec nos habitudes et certitudes, sans remise en cause de nous-mêmes, ou bien réfléchir et se poser la question du bien-fondé du comportement qui, spontanément, nous anime.

Si je lis le Saint Evangile pour me mettre à l'écoute de la parole divine, voici ce que je trouve :

Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous persécutent.

Or notre premier réflexe est de nous cabrer, de vouloir rendre le mal au nom de l'honneur (amour propre plutôt) ou de ressasser des mois, des années ce qui nous a blessés, sans chercher à pardonner et à effacer d'un sourire.

Effort de dépassement de notre susceptibilité.

Malmené, il n'ouvrait pas la bouche.

Notre Seigneur, pleinement Dieu, auteur de la création, connaissant le secret des cœurs, vit dans l'Incarnation et la Passion, l'injustice, la contradiction, la calomnie, la trahison.

Cherche-t-il à se justifier, à triompher par la force et le raisonnement de ses ennemis, à se défendre ? Non bien sûr.

Or nous voudrions toujours nous défendre, ulcérés d'être incompris et moqués ou calomniés au lieu de laisser cela au Seigneur.

Ce n'est pas le modèle du divin Maître.

Effort de dépassement de notre orgueil.

Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés.

Que savons-nous du secret des cœurs, de l'histoire et des blessures de chacun ? Des intentions, des bonnes volontés parfois maladroites et du chemin que Dieu a tracé pour chaque âme droite, à travers ses chutes et ses faiblesses.

Peut-être que celui que nous jugeons si sévèrement, sera avant nous dans le Royaume, et qui sait si nous y serons nous-mêmes ?...

A force de vivre en lutte contre l'esprit du monde, nous finissons par développer une dureté de cœur et une méfiance envers chacun.

Effort de dépassement de notre vue trop humaine.

Pleurez avec ceux qui pleurent, réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent.

Combien de fois restons nous campés sur nos égoïsmes sous prétexte de manque de temps pour ne pas écouter, ou rendre une visite qui soulagerait la peine sans même pouvoir faire autre chose.

Dans la joie, n'avons-nous pas, parfois, une secrète envie de ce qui va bien chez les autres, surtout si nous connaissons des difficultés, en même temps de notre côté. Notre cœur n'a pas alors la simplicité de la joie ou du bien qui se fait sans nous.

Effort de dépassement de notre égocentrisme.

Dans nos journées, si nous demandons la grâce de voir les événements comme Dieu les voit, nous avons les moyens de ramer à contrecourant pour ne pas nous laisser emporter par ce qui ternit si vite la beauté de notre âme baptisée et purifiée à chaque confession.

Alors, au lieu de nous plaindre et de maugréer, rendons grâce à Dieu de ce qu'Il permet pour nous lancer vers le Ciel et faisons feu de tout bois, nous souvenant que celui de la croix fut le préalable de la Résurrection.

Forts de la foi en la parole divine, de l'espérance du Ciel et de la charité, lançons-nous

En avant...

Jeanne de Thuringe

Grandir et mourir

Fiers d'être
catholiques !

L'âge de la majorité et des responsabilités d'adulte a beaucoup varié selon les siècles, tant il est vrai qu'il était déterminé par les fluctuations de l'espérance de vie, selon les générations.

Même s'il est difficile d'avoir des données précises sur la démographie au Moyen-Age, par exemple, on sait qu'au XIII^{ème} siècle encore, un enfant sur trois meurt avant l'âge de 5 ans. En 1100, l'espérance de vie est de 20 ans seulement, alors qu'elle atteint 35 ans et plus au XIII^{ème} siècle !

La vie était courte, et ne pouvait donc être gâchée. Tous les instants comptaient : au Moyen-Age, « l'omniprésence de la mort est indéniable. La question du salut demeure un fait urgent et permanent », comme l'écrit Patrick Sbalchiero¹. Il fallait apprendre à grandir très vite, prendre sa part de travail dès le plus jeune âge pour faire vivre sa famille, se montrer un homme avant l'âge de 10 ans, guerroyer dès qu'on le pouvait. Nécessité faisait loi.

Mais aussi était-on aidé par la grande spiritualité qui entourait la vie quotidienne : beaucoup de vocations, beaucoup d'églises ; avant 1328, il y avait au moins une église ou chapelle pour 200 habitants, ce qui veut dire au moins autant de desservants !

Apprendre à grandir était surtout, apprendre à bien mourir, en ayant accompli la vocation pour laquelle nous étions faits.

Nous ne sommes plus tout à fait dans les mêmes conditions, la vie est beaucoup plus facile pour nos jeunes, et c'est peut-être pourquoi, ils ont tant de mal à « grandir »... Mais le but à atteindre est toujours le même !

¹ in Des hommes pour l'éternité - Artège - 2020



19 mars : saint Joseph

Seigneur, faites qu'à chacune des « grandes heures de la famille », saint Joseph, jusqu'à la fin du monde, soit le soutien de chaque foyer de la terre !

25 mars : Annonciation

Que tout chante et publie les grandeurs de l'Ave. Quiconque le récite avec dévotion écrase le démon, met tout l'enfer en fuite.



Après *Traditionis Custodes*, comment garder la Tradition ?

C'est le thème du XVI^{ème} congrès de la revue *Si si no no*, organisé avec *DICI*, qui s'est tenu le 15 janvier 2022 à Notre-Dame de Consolation à Paris devant une nombreuse assistance, très intéressée par ce sujet que l'actualité religieuse de ces derniers mois a mis au premier plan. Le motu proprio *Traditionis Custodes* du 16 juillet 2021 a, en effet, considérablement restreint la possibilité pour le clergé diocésain et les prêtres des communautés ralliées à Rome de donner les sacrements selon le rite traditionnel. Les *responsa ad dubia* – réponses aux objections – publiées le 18 décembre 2021 par la Congrégation du culte divin ont donné de ce texte une interprétation extrêmement stricte. De telles célébrations ne sont plus possibles pour les confirmations et les ordinations et sont réservées aux paroisses personnelles pour les baptêmes et les mariages. Quant aux messes, elles sont soumises à un strict régime d'autorisation.

L'interdiction de créer de nouvelles paroisses ou même de nouveaux groupes va considérablement limiter l'apostolat des communautés *Ecclesia Dei* ainsi que la possibilité pour le jeune clergé diocésain de promouvoir, au sein de l'Eglise officielle, un mouvement conservateur encore timide mais réel.

Les six conférences ont été données par les abbés Portail, Lorans et Gleize, M. Viain, et enfin, les abbés Espinasse et Pagliarani. Elles ont porté sur l'histoire des indults et motu proprio relatifs à la célébration de l'ancienne messe, les relations entre celle-ci et le Concile, le rôle des laïcs

dans le combat pour la messe et sa place occupée dans l'Eglise en France, avant la conclusion du Supérieur général. Les actes du congrès devraient être publiés dans les prochains mois, mais il est déjà possible de donner un aperçu des principales thématiques abordées.

L'histoire des six indults et motu proprio qui se sont succédés depuis 1969 sur la possibilité de célébrer la messe selon le rite traditionnel est instructive car elle permet de dégager quelques constantes au-delà des modalités qui ont pu varier dans le temps. Au début des années 1970, Paul VI répond déjà par la négative au philosophe français Jean Guittou qui plaide auprès de lui pour une libéralisation de la messe de saint Pie V, au nom

de l'unité ecclésiale et parce que ce serait une condamnation du concile Vatican II. En 1984, l'indult qui donne aux évêques le droit d'autoriser la célébration de la messe selon le rite traditionnel, tout en enserrant celle-ci dans des conditions strictes, réserve



cette possibilité à ceux des catholiques qui ne remettent pas en cause la validité et la légitimité de la nouvelle messe. Cet indult a fait l'objet d'un élargissement aux communautés créées après les sacres de Mgr Lefebvre en 1988, sans que cette limitation ait disparu. Nous retrouvons tous ces éléments dans le motu proprio de juillet 2021 et même certains d'entre eux dans le motu proprio *Summorum Pontificum* édicté par Benoît XVI en juillet 2007. Un autre trait caractéristique de ces textes est l'éclairage donné sur leurs fins pastorales. Ils s'adressent à des fidèles présumés âgés

qui ont du mal à accepter les changements apportés par les réformes liturgiques et auxquels un temps d'adaptation est nécessaire. Dans les indults de 1984 et de 1988, ainsi que dans le motu proprio de Benoît XVI, il existe une volonté de désenclaver les catholiques traditionnalistes en les intégrant dans un courant conservateur de l'Eglise conciliaire dans le but de les faire converger progressivement vers l'acceptation de la nouvelle messe et du concile. Le régime beaucoup plus strict applicable aux célébrations selon l'ancien rite a suscité, dans ces communautés, des réactions en général plus fortes chez les laïcs que chez les clercs, mais leur acceptation de ne pas contester la validité et la légitimité de la nouvelle messe bride leur capacité de résistance.

En reprenant les textes sur la célébration de l'ancienne messe, nous nous heurtons, au moins depuis 1984, à une contradiction : alors que les autorités romaines proclament de façon constante que la nouvelle messe est, avec la liberté religieuse, la collégialité et l'œcuménisme, un des fruits du concile Vatican II, l'autorisation donnée de pouvoir célébrer selon l'ancien rite est subordonnée à la reconnaissance de la validité et de la légitimité de la nouvelle messe et à l'absence de contestation du concile. L'actuel préfet de la congrégation du culte divin, Mgr Roche, a clairement affirmé que l'ancienne messe « diverge de la réforme conciliaire ».

Le motu proprio de 2007 *Summorum Pontificum* de Benoît XVI s'est écarté, au moins en apparence, de cette approche. Au-delà de la concession capitale de l'absence d'abrogation de l'an-

ancien rite de la messe qui contredit certaines déclarations du pape Paul VI, il repose sur un équilibre plus subtil que réaliste : il n'y pas d'opposition entre les deux messes, la nouvelle et l'ancienne représentent respectivement la forme ordinaire et la forme extraordinaire de l'unique rite romain et les deux ont vocation à s'enrichir mutuellement l'une et l'autre.



Les différences entre *Summorum Pontificum* et *Traditionis Custodes* doivent cependant être relativisées. Dans les deux motu proprio, la messe de saint Pie V ne constitue pas la norme. Pour *Traditionis Cus-*

todes, la nouvelle messe est la seule expression du rite romain. Pour *Summorum Pontificum*, elle a une prévalence de principe sur l'ancienne. La forme ordinaire a un caractère permanent et durable, la forme extraordinaire présente un caractère contingent et provisoire. En 2008, Benoît XVI, parlait au sujet du motu proprio *Summorum Pontificum* d'« un acte de tolérance ». Or l'objet de la tolérance est de permettre un moindre mal en vue d'un plus grand bien. Pour paraphraser Louis Veillot, c'est une illusion libérale de croire que l'erreur tolérera toujours la vérité.

Les raisons de s'opposer à la nouvelle messe ont été amplement exposées, en premier lieu dans le *Bref examen critique* signé par les cardinaux Ottaviani et Bacci puis par d'éminents auteurs comme Louis Salleron et Jean Madiran. Il ne s'agit pas de préférences personnelles ou esthétiques qui devraient céder le pas devant le bien commun de l'Eglise mais de raisons d'ordre doctrinal. Le nouveau rite s'est éloigné de la théolo-

gie de la messe définie par le Concile de Trente tant en ce qui concerne le rôle du prêtre, la présence réelle et la fin propitiatoire du sacrifice. Le frère Max Thurian de la communauté protestante de Taizé admet la possibilité pour des protestants de célébrer leur cène en utilisant le nouveau missel alors que cela eût été impossible avec l'ancien. Le frère Schulz, de la même communauté, reconnaît des similitudes entre les nouvelles prières eucharistiques et la messe luthérienne.

Au-delà de l'enjeu théologique, de loin le plus important, il faut se demander si la libéralisation de la messe de saint Pie V constituait une menace pour l'Eglise conciliaire. Le journal *La Croix* parlait en juillet 2021 de petite minorité en croissance pour caractériser les catholiques *Ecclesia Dei*. En France, 60 000 fidèles assistent chaque dimanche dans 250 lieux de culte - dont le nombre a doublé entre 2007 et 2021 - à la messe tridentine célébrée, dans la moitié des cas, par des prêtres diocésains et, pour l'autre moitié par des prêtres appartenant à des Instituts. Ces 60 000 fidèles représenteraient 4 % des pratiquants français. Ces chiffres ne prennent pas en compte les fidèles qui fréquentent les centres de messe de la Fraternité Saint Pie X. Le ton très offensif de *Traditionis Custodes* tranche avec la

déchristianisation rapide des pays d'ancienne chrétienté : pour rester en France, le nombre annuel de baptêmes a été divisé par deux entre 2000 et 2018 pour descendre à 215 000.

La conclusion revenait bien sûr au Supérieur général. Le motu proprio *Traditionis Custodes* concerne au premier chef les communautés *Ecclesia Dei* mais celles-ci sont très liées à l'histoire de la Fraternité Saint Pie X et, en particulier, aux sacres conférés par Mgr Lefebvre en 1988. *Summorum Pontificum* a été conçu pour conforter l'aile conservatrice de l'Eglise sans remettre en question les causes de la situation que Benoît XVI voulait améliorer. Le choix de la Fraternité est de garder la liberté inconditionnelle de professer la vraie foi en laissant à la Providence le soin d'en gérer les conséquences plutôt que de soumettre une telle possibilité à la volonté d'une autorité qui marche dans le sens opposé. La Fraternité Saint Pie X ne demande pas un autel latéral, fût-il privilégié, dans une Eglise ouverte à tous les courants, elle demande la foi et la messe tridentine, inconditionnellement, pas seulement pour elle-même mais pour toute l'Eglise.

Thierry de la Rollandière



8 avril : Notre-Dame des 7 douleurs

Sainte Marie, Mère de Jésus crucifié, c'est nous qui avons attaché à la Croix votre divin Fils Jésus : obtenez-nous des larmes de repentir et d'amour, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

14-15-16 avril : Triduum pascal



Il fait nuit. Il fait froid. Il doit être entre deux et trois heures du matin. Dans la ville, les rues sont désertes, ou presque. On croise quelques fêtards avinés, rentrant de soirée. Sur les façades, quelques rares fenêtres restent éclairées de flashes colorés, un écran de télévision passe un film devant des spectateurs avachis. Les lampadaires éclairent des rues tristes et sales. La ville, sans les atours du jour, paraît ce qu'elle est : sans cœur, sans vie, sans joie. Sous un pont, un misérable lutte contre le vent glacial, recroquevillé sous une couverture rendue rigide par la crasse. Quelques voitures passent, un boulanger parti faire chauffer les fours, une infirmière ou un ouvrier de nuit, allant prendre son poste ou retournant chez lui profiter d'un repos mérité. Le monde s'est éteint. La ville moderne n'a pas d'âme. Oh, il y a bien dans son cœur historique une vieille église, de hautes murailles, une tour altièrre, un ancien palais aux façades classiques. De vieux immeubles s'alignent avec grâce dans l'obscurité, certains ayant encore dans un coin une alcôve contenant une antique statue de la Vierge. Mais l'âme du pays s'en est allée. La ville paraît vivante, mais elle est comme un sépulcre blanchi. Elle a gardé la forme de la chrétienté, mais son âme est morte, tuée par le péché.

Dans la campagne, la cloche sonne. Les étoiles brillent dans le ciel. Une brume traîne sur le pays. Dans les cellules, les moines se lèvent sans bruit. Ils revêtent leur bure, puis doucement descendent à la chapelle. En entrant, tous se signent. La voûte murmure, c'est le bruit des pas étouffés sur les dalles ; les stalles se remplissent. Soudain, une voix brise le temps et réchauffe la pierre : « Domine, labia mea aperies ». Les matines commencent.

Notre monde est un monde du paraître. Sans cesse, ses enfants, réduits à l'état d'individus,

cherchent la gloriole des hommes et la pompe de Satan. Ils se gavent d'un flot ininterrompu d'actualités, si vif, si volumineux que le débit ne permet pas la plus petite réflexion. Ils postent sur les réseaux sociaux, tous les jours, partout, sur n'importe quoi. Sans aucune pudeur, on dévoile à la terre entière son intimité, un baiser avec son conjoint, un sourire de son enfant, le contenu de son assiette ou même encore ses petites émotions pleines de bons sentiments à faire pleurer dans les chaumières. On pleurniche sur le sort des forêts sud-américaines, on s'indigne sur l'infortune des affamés par les guerres du monde, on proteste contre le sort réservé aux minorités, mais on ne voit pas le réel, on ne veut pas voir le mendiant sous sa porte, le voisin qui vit enfermé dans une solitude pire que la plus obscure prison, son concitoyen qui fait face à la ruine ou à la détresse. Même au travail, de plus en plus, il faut paraître. Faire semblant. Se montrer. Avec ses masques, ceux en tissu qui cachent le visage, ceux invisibles qui cachent tout son être pour paraître, pour se donner une image et une contenance. Jouer des coudes quitte à écraser un collègue, mentir, pour se mettre en avant. Dans ce jeu sans merci, tout devient mauvais théâtre, rôles de pacotille, bal des illusions mal dansé.

Au fond de l'abbatiale, le silence enveloppe les moines. Pas un bruit. On entend presque la pierre respirer, doucement, portée par la terre, sous le regard du Ciel. Un moine en surplis rentre doucement, suivi d'un moine en chasuble. Genuflexion. Signe de croix. Un murmure, imperceptible, la messe commence.

Le monde, lui, continue sa course. On s'agite mais on n'agit plus. On gesticule mais on ne maintient plus. On pleurniche mais on ne pleure plus. On ricane mais on ne rit plus. On s'abrutit de musiques insanes mais on ne chante



plus. On consomme de plus en plus mais on ne donne plus à l'indigent. On accumule les amis sur internet mais on ne salue plus le passant de chair croisé dans la rue. On invective mais on ne débat plus. On condamne mais on ne pardonne plus. On palabre et on se pavane mais on ne parle plus. On prêche la tolérance et la différence, mais on ne sait plus écouter son prochain. On fait du yoga mais on ne médite plus. On consulte le psychologue mais on évite le prêtre. On étale sa vie à tous les vents mais on ne se confesse plus. On se crée des idoles mais on ne prie plus. On ment aux autres et à soi-même, on paraît mais on n'est plus.

Le cantique à la Vierge s'achève, en un dernier soupir. Les religieuses sont agenouillées, le visage dans les mains. La nuit a saisi la terre. Le temps semble arrêté. Une prière silencieuse monte vers le Ciel et satisfait le Cœur divin. Les religieux et les prêtres tiennent le monde dans leurs prières. Ils ne paraissent pas, ils sont en Dieu. Ils se cachent dans le cloître, et pourtant, ils vivent plus véritablement que tous les hommes.

L'air du temps souffle partout. Même les catholiques se bercent à ses illusions, s'accommodent de ses mensonges. Faisons le point sur notre vie : quelle utilisation faisons-nous des réseaux sociaux ? Ne sommes-nous pas en train de nous pavaner ? De jouer un mauvais rôle ? Pompes de Satan. Sommes-nous apôtres ? Ou taisons-nous la Vérité par convenance, par peur, parce qu'au travail, ce n'est pas le lieu ? Avons-nous oublié que chacun de nos collègues a coûté

le sang du Christ ? Combien de temps passons-nous à regarder la télévision, des films ou des séries ?

Ce temps si précieux qui s'égrène dans les mains de Dieu, ce temps qui coule inexorablement jusqu'à la mort ! Et combien de temps passons-nous à prier ? Où sont nos méditations et nos lectures spirituelles ? Quand nous manifestons et prions publiquement, prions-nous vraiment ou nous agitons-nous, plus inquiets de l'impact politique et médiatique de notre action que cherchant à toucher le cœur de Dieu ? Voyons-nous notre vie comme Dieu la voit ou comme les hommes la voient ? Voulons-nous paraître auprès des hommes ou être et demeurer en Dieu ?

Méditons cela, à l'approche du Carême, qui pourra être l'occasion de faire le ménage, de couper un fil qui nous retient de devenir un saint. N'oublions pas, sans la prière, mais aussi sans la pénitence, nous ne pourrions nous approcher de Celui qui Est.

Dans le froid de l'hiver, allongé sur son lit, tenaillé par l'agonie, un saint moine rend son âme à son Créateur. Oh, il n'y aura pas d'article de presse, de marche blanche bougie à la main, point de déclaration larmoyante et fausse, point de pleurnicheurs pour s'émouvoir sur les réseaux sociaux, rien de tout cela. Mais il y a les trompettes des anges qui proclament son entrée dans le sein de Dieu pour l'éternité. Qui les entend ?

Louis d'Henriques



PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES :

Beaucoup d'intentions nous sont confiées : mariage, intentions familiales, entente dans les foyers, naissance, espoir de maternité, santé, fins dernières, rappel à Dieu... Nous les recommandons à vos prières et comme « quand deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je les exaucerai », nous sommes assurés que Notre Dame des Foyers Ardents portera toutes nos prières aux pieds de son Divin Fils et saura soulager les cœurs. Une Messe est célébrée chaque mois à toutes les intentions des Foyers Ardents. Unissons nos prières chaque jour.

À l'heure où la guerre de l'information fait rage, l'expression biblique « La Bonne Parole » prend tout son sens. Dans la cité malade, quelle est la bonne Parole ? Où se trouve la bonne information ?

Quand on sait à quel point un être humain est constitué des informations qu'il emmagasine, aussi bien sur un plan génétique, biologique qu'émotionnel ou intellectuel, on saisit pourquoi, depuis le Commencement, la guerre eschatologique se déroule essentiellement sur ce terrain, crucial, de la parole. Et l'on comprend pourquoi toutes les forces politiques et financières contemporaines concentrent leurs efforts maléfiques sur ce terrain privilégié de l'information.

Mais il y a Parole et paroles. L'une, la Parole de Dieu dit la Vérité sur Sa Création. L'autre, la parole du père du mensonge essaie de la travestir, de la trafiquer, de la subordonner, de la détruire.

Il faut, vous dira-t-on, sauver l'économie. Sauver la République. Sauver la démocratie. Sauver la France. Sauver la famille. Sauver l'homme. Sauver la planète... Sauver, sauver, sauver... Ils voudront bientôt sauver Dieu Lui-même... Jamais pourtant, tous ces sauveurs de fête foraine vous parleront de sauver votre âme.

« L'homme est créé pour louer, honorer et servir Dieu, notre Seigneur », rappelle dès l'ouverture de ses *Exercices Spirituels* saint Ignace de Loyola. « Et, par ce moyen, sauver son âme... » Dans la cité malade, il n'est pour l'âme qu'un Sauveur, c'est Jésus-Christ, Fils du Père dans l'Esprit.

Tous ces sauveurs si pressants feraient bien de se souvenir que derrière chacune de leurs initiatives, le vieux serpent les a toujours attendus

pour les mordre plus profondément encore, au cœur de leurs illusions et de leurs utopies. Le vieux serpent qui ne songe qu'à perdre, jamais sauver.

Perdre son âme, c'est égarer dans le commerce avec le monde l'usage de ses trois principales facultés qui sont, comme le rappelle sainte Catherine de Sienne dans cette magnifique oraison, la mémoire, l'intelligence, la volonté :

*Dans ce jardin intérieur,
était enfermé l'homme, ô Père éternel.
Tu l'as extrait de ta pensée
comme une fleur à trois rameaux,
qui sont les trois facultés de l'âme :
mémoire, intelligence et volonté¹.*



Notre mémoire, en tant que faculté vivante de notre âme, sert à entretenir, par la prière et l'oraison, la Memoria Dei au plus profond de notre être. L'intelligence nous a été donnée pour comprendre la nature trinitaire de Dieu, par l'étude, la lecture et la méditation, afin d'échapper à toute forme de propagande ou de divertissement venus du dehors. Notre volonté nous engage à désirer louer et servir Dieu, à recevoir ses sacrements, à espérer le Ciel plutôt que d'attendre le

¹ Sainte Catherine de Sienne, Oraison XXIII, in Jésus Christ notre Résurrection. Cerf 1980.

bonheur de la terre, à prier pour la persévérance finale, pour soi et pour les siens...

Si nous comprenons que nous sommes sur Terre pour sauver notre âme, alors ne souillons pas notre mémoire, notre intelligence et notre volonté. Remplissons notre devoir d'état tout en les gardant sauvés de tout commerce adultère avec cette société. Comprendons que sauver son âme revient tout simplement à ne pas la perdre, c'est à dire détourner notre consentement intérieur de tous les experts en damnation dont l'unique préoccupation est d'égarer notre mémoire, de corrompre notre intelligence et d'anesthésier notre volonté. C'est un combat avant tout intérieur, quotidien, qui engage toute notre âme, et dont Jésus-Christ, notre Seul Seigneur et notre unique gouvernement, nous assure qu'il est déjà gagné dès lors que nous plaçons en Lui notre espérance et laissons agir sa Charité. C'est un combat extérieur, ensuite, qui nous oblige à affiner chaque jour notre

discernement pour démêler le vrai du faux dans l'information dont la société nous abreuve jusqu'à la nausée. Alors seulement peut commencer un combat politique vraiment éclairé, parmi la multitude des débats, des leçons, des plaintes, des mensonges répandus par le monde, sur les pages de ses magazines, ses affiches, ses écrans...

Car la seule nouvelle qui pèse est celle de Jésus-Christ-Rédempteur, la seule vraiment nourrissante dont il vaille la peine de distinguer la présence, afin d'ajuster au mieux à elle-seule nos comportements parmi nos semblables, nos prochains. La Parole faite chair, et non l'information.

Roland Thévenet

**Au vu des nombreuses commandes, nous rééditons encore une fois toute la collection.
Commandez nos anciens numéros
(25 € par an, soit 6 numéros ou 5 € l'un, port compris) :**

N° 1 à 7 : Thèmes variés

N° 8 : La Patrie

N° 9 : Fatima et le communisme

N° 10 : Des vacances catholiques pour nos enfants

N° 11 : Pour que le Christ règne !

N° 12 : Savoir donner

N° 13 : Savoir recevoir

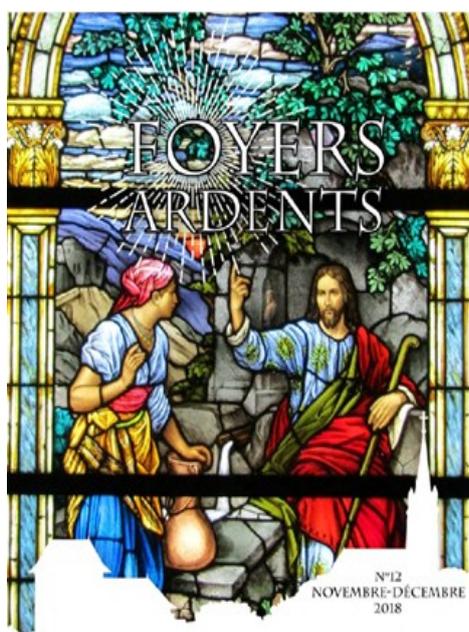
N° 14 : Notre amour pour l'Eglise

N° 15 : Mission spéciale

N° 16 : D'hier à aujourd'hui

N° 17 : Mendiants de Dieu

N° 18 : L'économie familiale



N° 19 : La souffrance

N° 20 : La cohérence

N° 21 : La noblesse d'âme

N° 22 : La solitude

N° 23 : La vertu de force

N° 24 : Le chef de famille

N° 25 : Le pardon

N° 26 : La prière

N° 27 : Liberté et addictions

N° 28 : Les foyers dans l'épreuve

N° 29 : La joie chrétienne

N° 30 : Notre-Dame et la femme

N° 31 : L'âge de la retraite

« Si, si... ça va ! »

« Chérie, et si on profitait de ce rayon de soleil, pour aller faire un tour en forêt ? »
« Maintenant ?! » « Oui, plus tard il ne fera plus aussi bon, et on ne sait pas s'il fera beau demain... » « Oh non ! se dit Laurence, moi qui viens juste d'installer ma machine à coudre ! Bon, il va falloir équiper les enfants : bottes, anorak et tout ce qu'il faut pour emmitoufler le petit monde en plein hiver, sortir la poussette, attraper le goûter... » « Quoi, ça ne va pas ? » interroge Jean du fond de l'appartement. « Si, si ... ça va ! » répond-elle un peu contrariée. Et en un clin d'œil voilà toute la famille embarquée et ceinturée dans la voiture familiale. Gentiment Jean fait un sourire à sa femme et lui attrape la main. Il sait, lui qui la connaît si bien, l'effort qu'il vient de lui demander !



Pour comprendre ce petit aparté, il faut vous dire à quel point ces deux-là ont des tempéraments complémentaires. Jean, un grand bilieux, vit dans le futur, et a trois idées à la fois qu'il mène de front en permanence. Incapable de tenir en place, il fait preuve d'un esprit d'adaptation incroyablement rapide pour passer d'une activité à l'autre ! Voilà qui bouscule parfois un peu trop son épouse très organisée dans ses horaires, et dans tout ce qu'elle fait avec douceur et efficacité. Vous l'avez compris, Laurence a horreur des imprévus ! La régularité, ses repères quotidiens la rassurent et la reposent dans son train de maison bien chargé.

Le calme de Laurence fait un bon contre-poids à l'agitation de son mari, et lui-même rend service à sa femme en la sortant de son petit « règlement » millimétré ! Ils rient parfois ensemble, tout surpris par leurs réactions si différentes face aux événements. Mais surtout ils ont appris à se comprendre et à se ménager. Jean sait

que sa femme a besoin de se conditionner aux événements qui sortent de l'ordinaire, et, la plupart du temps, fait l'effort d'anticiper ses propositions. Quant à Laurence, elle ne refuse pas en bloc tout ce que son mari demande, mais accepte régulièrement en tâchant de ne pas se montrer contrariée.

Entre époux les causes de désaccords nous paraissent parfois infinies. Ce qui fait plaisir à l'un peut sembler à l'autre ennuyeux, parfois même déplaisant. Cela fait partie du grand « drame » du mariage : la nécessité constante de mourir à soi-même pour l'amour de l'être aimé.

En adoptant une attitude aimante, on arrive souvent à découvrir dans ce qui nous ennueie, le goût que l'autre peut y trouver. En cas d'échec, il n'y a guère d'autre solution que le sacrifice, ce qui, à première vue, ne semble pas très attrayant. Mais il est

étrange de constater combien ces sacrifices, en apparence insignifiants, peuvent finalement apporter de joies inattendues et entretenir l'amour entre deux êtres. « Dieu aime celui qui donne avec joie » nous dit saint Paul. Apprenons donc à nous faire mutuellement cadeau de nombreux et fréquents sacrifices personnels pour la joie de l'autre, mais aussi pour l'encourager à faire de même, donnant ainsi à notre famille un esprit plus élevé, plus noble. La sainteté n'est pas d'être parfaits, mais de tendre à la perfection dans chaque petite chose avec un réel effort de progrès de l'âme.

Toute une histoire !

Les invités viennent enfin de partir et Patrick aide son épouse à ranger la cuisine transformée en un beau souk marocain ! Ils discutent agréablement de la soirée tout en s'affairant, quand soudain Patrick entreprend de modifier le

rangement du tiroir à couverts... « Mais enfin, qu'est-ce qu'il te prend ? Ça allait très bien comme c'était ! » « Mais non, ce n'était pas logique du tout ! » « Ce n'est pas la logique de Monsieur, alors Monsieur range comme il faut ! » « Ben oui, les couteaux à droite, et les fourchettes à gauche ! Normal ! » « Est-ce que je m'occupe du rangement de tes outils, moi ?! » « Mais enfin, tu ne vas pas en faire toute une histoire !!! »

Même dans le mariage, nous avons la fâcheuse tendance à considérer que c'est « notre manière de faire » qui est la meilleure. Face au défi d'un changement, notre première réaction est souvent de penser « ça me regarde » ou « laisse-moi tranquille ». Même pour des choses insignifiantes, il nous est difficile de changer *pour le mieux* parce que l'ouverture au changement implique un combat contre notre propre volonté. Nous voudrions être de grands amants, mais c'est notre propre volonté que nous aimons le mieux ! Nous aimons Dieu (jusqu'à un certain point), nous aimons notre époux (jusqu'à un certain point). Mais, comme l'a fait remarquer Kierkegaard, « notre amour le plus cher est habituellement, et demeure, notre propre volonté ».

Deux choses peuvent nous amener à changer : la force surnaturelle du renoncement à notre volonté propre qui provient de la progressive soumission de notre volonté à celle du Christ (et par laquelle nous apprenons à nous céder les uns aux autres), et notre amour mutuel. L'amour peut faire fondre le cœur le plus froid, le rendre fluide et malléable. Quelle libération de notre emprisonnement intérieur que de pouvoir, par amour de

Dieu ou de l'époux, agir contre nos propres désirs ! Que les épouses un peu autoritaires, et rebelles à leur devoir de soumission envers leur époux, l'entendent aussi, l'amour rend douce la mort à la volonté propre, bien que cette douceur ne puisse être ressentie qu'après une longue lutte. Courageusement, répétons souvent avec saint Paul « Je puis tout avec Celui qui me fortifie ».

L'amour mutuel est un don qui doit être nourri et protégé chaque jour de notre vie commune. Les difficultés sont normales et surgissent en raison de nos imperfections humaines. C'est donc d'abord en avançant personnellement, et avec un grand désir, sur le chemin de la perfection que nous apprendrons à sanctifier notre vie d'époux en luttant contre nos défauts, les excès de notre tempérament. Peu à peu notre âme fortifiée prendra le dessus et saura apaiser une mauvaise humeur, désamorcer une colère, adoucir une rancœur ou une impatience, au profit d'une paix intérieure, d'un respect mutuel et d'une confiance grandissante.

Notre mariage sera béni, récompensé de nos multiples combats, parce que nous aurons tous deux eu conscience de bien des dangers que nous aurons combattus pour un amour profond, reposant lui-même dans l'amour de Dieu, dans les bons comme dans les mauvais moments, et dans lesquels nous aurons eu **la ferme volonté commune** de sortir vainqueurs.

Sophie de Lédinghen



17 avril :
Résurrection de Notre Seigneur



25 avril : saint Marc

Car celui qui voudra sauver sa vie, la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile, la sauvera (Chap. 8 ; 35).

Je vous salue, Marie, pleine de grâce

Connaître
et aimer
Dieu

« Bien vivre n'est rien d'autre qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit », et comment aimer Dieu si nous ne le connaissons pas ? Aimer Dieu ! Vaste programme ! Et l'aimerons-nous jamais assez ?

La maman pourra ainsi lire ou simplement s'inspirer de ces pensées pour entretenir un dialogue avec ses enfants ; elle l'adaptera à l'âge de chacun mais y trouvera l'inspiration nécessaire pour rendre la présence de Dieu réelle dans le quotidien matériel et froid qui nous entoure. Elle apprendra ainsi à ses enfants, petit à petit, à méditer ; point n'est besoin pour cela de développer tous les points de ce texte si un seul nourrit l'âme de l'enfant lors de ce moment privilégié.

Ainsi, quand les difficultés surgiront, que les épreuves inévitables surviendront, chacun aura acquis l'habitude de retrouver au fond de son cœur Celui qui ne déçoit jamais !



Qu'il m'est facile d'imaginer le bel archange saint Gabriel s'adresser ainsi à La Vierge toute pure, dans sa maison de Nazareth ! Il arrive sans bruit, dans cette humble demeure où règnent le silence et le recueillement. La Vierge Marie est en prière, son âme est constamment tournée vers le Bon Dieu, même au milieu de ses occupations quotidiennes. Combien grande doit être la sainteté de cette jeune fille, pour qu'un

ange s'incline devant elle, lui qui contemple Dieu sans cesse !

Pleine de grâce, vous l'êtes, ô Marie, vous êtes un océan de grâces comme dit saint Albert le Grand. Conçue sans le péché originel, vous êtes la seule créature qui surpasse les anges, car le Bon Dieu vous a comblée de ses bienfaits, en prévision du jour heureux où vous alliez prononcer le « oui » qui détermina le salut de tous les hommes. Jamais le péché, ou même la simple négligence, n'ont terni la blancheur de votre âme si belle.

C'est pourquoi je redis chaque jour, à la suite de l'ange, « je vous salue, Marie ». Je vous salue, ô vous ma co-rédemptrice, c'est-à-dire vous qui avez tant aimé les âmes que vous avez accompagné votre Fils unique jusqu'à la Croix, pour les racheter. Je vous salue, Marie, et j'aime à prononcer votre nom, qui est le plus doux de la terre ! Le Bon Dieu a voulu que le salut arrive par vous, il vous a demandé d'être notre mère, et c'est pour cela que je vous appelle avec amour et confiance. Comment atteindre plus sûrement le cœur de Jésus, sinon en passant par sa très sainte Mère ? »

C'est en se plongeant dans le cœur de Notre-Dame que l'on peut s'approcher de notre Père céleste. « J'ai beaucoup aimé voir l'Ange, dit François de Fatima, mais j'ai aimé encore plus Notre Dame. Ce que j'ai aimé le plus a été de voir Notre Seigneur dans cette lumière que Notre Dame nous a mise dans la poitrine. J'aime tellement Dieu !... Nous étions là à brûler dans cette lumière qui est Dieu, et nous ne nous

consumions pas. Comment est Dieu ! On ne peut pas le dire ! Oui, vraiment, personne ne pourra jamais le dire ! » Les enfants de Fatima, et avant eux sainte Bernadette, ne désiraient plus qu'une chose après avoir vu la Sainte Vierge : mourir pour aller la revoir !

Je me rappelle la parole de Dieu à Eve, quand il l'a chassée du paradis terrestre : « tu enfanteras dans la douleur ». L'enfantement de l'humanité s'est fait au pied de la croix, et comme vous devez nous aimer pour accepter de prendre sous votre aile ceux-là mêmes qui crucifiaient votre Divin Fils ! Votre miséricorde est sans limite, oui, vraiment, vous méritez que l'univers s'incline devant vous, et je veux imiter l'ange, en répétant chaque jour après lui, je vous salue Marie, avec le plus profond respect et un amour sans bornes.

Mon saint ange gardien, venez à mon aide pour honorer comme il faut ma douce mère du Ciel. Inspirez-moi les mots les plus tendres et les baisers les plus doux pour celle qui est pleine de grâce, la fleur la plus belle du jardin céleste. Soutenez-moi dans la récitation de mon chapelet, et peut-être pourrai-je faire un effort pour me tenir bien droit et sage pendant ce moment que ma chère Maman du Ciel affectionne tant. Je repenserai à la profonde admiration de l'Archange s'approchant d'elle, en ce jour où notre Sauveur s'est incarné. Et puisque, ô Marie, vous êtes ma Mère, je veux vous imiter en répétant chaque jour au Bon Dieu, au milieu de mon devoir d'état : Fiat !

Germaine Thionville

Du fil à l'aiguille

La jupe réversible

Chères amies,

Pour confectionner la jupe réversible, il faut prévoir un tissu de 1,30 m x 1,40 m (pour une taille 40) dans deux tissus souples, assez légers. A cela, ajoutez 10 cm de velcro ou 8 boutons pression.

Bonne couture !

<https://foyers-ardents.org/category/patrons-de-couture/>

Atelier couture





Les pharyngites

Après les rhinites qui sont le point de départ de cette étude des infections de la sphère ORL, une place est accordée aux pharyngites qui tiennent une importance considérable dans les consultations de médecine générale.

La pharyngite est, comme son nom l'indique, l'inflammation du pharynx. Elle se traduit par une douleur aiguë de la gorge qui rend la déglutition difficile. C'est le fameux « mal de gorge » qu'on appelle communément « angine ».

Le pharynx est cette région du cou qui se trouve en arrière de la gorge. Elle se divise en trois parties : le naso pharynx, qui fait suite aux fosses nasales ; l'oro pharynx, que l'on aperçoit lorsqu'on ouvre la bouche et le laryngo pharynx, plus bas. Il peut y avoir également une atteinte des amygdales : on parle alors d'amygdalite.

Epidémiologie :

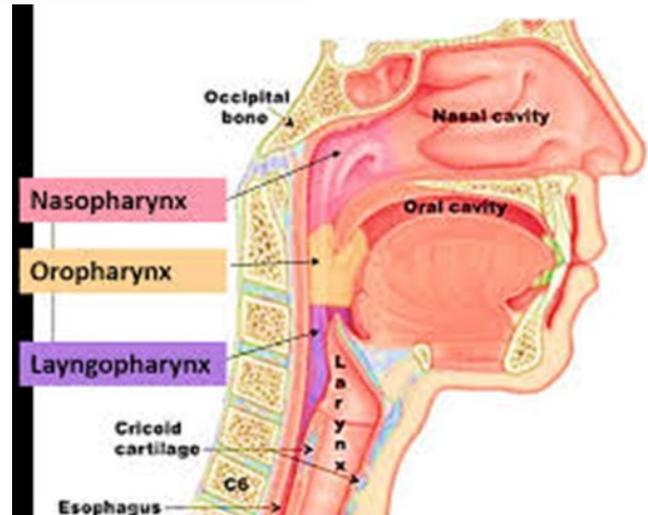
Pharyngites et amygdalites sont plus fréquentes chez les enfants que chez les adultes. Sur une période de 1 an, on estime que 16% des adultes et 41% des enfants auront un épisode de pharyngite. La population d'âge scolaire (5-18 ans) est la plus concernée par ces affections.

La transmission se fait le plus souvent par contact direct avec des sécrétions respiratoires chez une personne infectée ou par projection de gouttelettes lors de la toux.

Les symptômes :

- Les maux de gorge ;
- La difficulté de déglutition avec une douleur aiguë en avalant les aliments ou les boissons ;
- La fièvre : 38° ou 39° ;
- L'état de fatigue ;
- La toux également, une toux sèche ;
- Il peut y avoir également un encombrement nasal : on parle de rhino pharyngite.

A l'examen, la gorge est rouge, très inflammatoire avec parfois des dépôts blanchâtres sur les



amygdales. Il peut y avoir des ganglions au niveau du cou ou sous maxillaires.

Les causes :

Le plus souvent, pharyngites et amygdalites sont causées par des virus qui touchent les voies respiratoires : le cytomégalovirus, le virus d'Epstein barr (donnant la mononucléose infectieuse), le virus herpès simplex. Les pharyngites virales sont les affections les plus fréquentes de la saison froide et humide mais peuvent se rencontrer également en été.

Elles durent peu de temps (5 à 10 jours) et finissent par disparaître progressivement.

Chez les jeunes enfants, elles peuvent être assez intenses et se traduisent par un refus d'alimentation et une forte fatigue.

D'autres causes sont les bactéries :

le streptocoque bêta hémolytique du groupe A, les streptocoques du groupe C et G, le *Corynebacterium Diphtheriae* responsable de la diphtérie (maladie qui a actuellement disparu en raison de la vaccination), dans un contexte de maladies sexuellement transmissibles, le gonocoque et le tréponème.

Le diagnostic se fait par des tests de détection rapide pour l'antigène streptococcique par prélèvement pharyngé direct et par mise en culture de prélèvements pour les autres bactéries.

Le traitement :

Il sera donc spécifique et fonction des germes en cause :

- Les antibiotiques pour les pharyngites-amygdalites bactériennes,
- l'hydratation,
- L'utilisation d'une alimentation molle et froide,
- Le soulagement de la douleur et de la fièvre.

En conclusion, pharyngites et amygdalites sont des infections fréquentes, en particulier chez les enfants ; elles se rencontrent tout au long de l'année et sont en général bénignes, à l'exception des angines bactériennes qu'il faut prendre en charge rapidement pour éviter des complications cardiaques, articulaires ou rénales en instaurant un traitement antibiotique approprié.

En complément d'information, voici quelques remèdes homéopathiques qui pourront

être utilisés simplement à la maison dès le début des symptômes de pharyngite, de rhinopharyngite ou même d'état grippal :

- *FERRUM PHOSPHORICUM 9CH* : 3 granules toutes les deux heures le premier jour puis 3 granules quatre fois par jour pendant deux jours.
- *APIS MELLIFICA 5 CH* : 3 granules trois à quatre fois par jour pendant 2 jours environ dans le cas de fièvre avec alternance de sécheresse cutanée et de sueurs ainsi qu'avec inflammation du pharynx.
- *CAPSICUM ANNUUM 5CH* : dans le cas d'inflammation et d'ulcérations buccales.
- *MERCURIUS 5CH* : quand, à la fièvre sont associés des courbatures dans tout le corps, des vertiges en se levant du lit, des oreilles bouchées ou douloureuses, ou tout état grippal.

Dr Rémy

Deux ouvrages sont publiés par « Foyers Ardents » :



- **Le Petit catéchisme de l'éducation à la pureté** du R.P. Joseph : 5 € le livre.
+ frais de port : 2,28 € (1 exemplaire) ; 3,92 € (2 ou 3 exemplaires) ; 6 € (4 à 6 exemplaires) ; 7,50 € (7 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires.

- **Le Rosaire des Mamans** : 6 € le livre.
+ frais de port : 3,92 € (1 ou 2 exemplaires) ; 6 € (3 ou 4 exemplaires) ; 7,50 € (5 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires.

<http://foyers-ardents.org/abonnements/>

N'hésitez pas à en profiter et à les offrir autour de vous !



Restaurer une maison ancienne

Les peintures et revêtements intérieurs

Après s'être occupé du gros œuvre (maçonnerie), et du second œuvre (menuiserie), c'est une joie d'arriver à la décoration intérieure qui va donner toute sa chaleur à la maison pour la rendre accueillante.

Autrefois, dans les maisons de campagne, les murs étaient badigeonnés à la chaux pour éloigner les insectes, la chaux ayant un pouvoir désinfectant. Cela nécessitait un badigeon régulier chaque année, et la décoration n'était pas la première des préoccupations de ceux qui peinaient aux travaux agraires.

Dans les maisons de plus d'importance, à partir du XVII^{ème} siècle, nous pouvons trouver des tentures de cuir, ou des tapisseries sur un mur enduit.

A partir du XVIII^{ème}, du « papier peint » provenant de Chine, dit papier chinois, est introduit en France par la compagnie des Indes. Peint à la main sur du papier de riz, il représente des fleurs, papillons, paysages ou scènes de la vie quotidienne.

Puis du papier bleu velouté ou « tontisse » provenant d'Angleterre fait fu-



reur, avant que la France ne prenne le relais vers 1760 avec Jean-Michel Papillon qui réalise de ravissants dessins à la plume et au lavis, puis Jean-Baptiste Réveillon qui a l'idée de poudre de laine collée sur du papier et qui invente le rouleau. Ce sont des guirlandes et des fleurs, puis après la découverte d'Herculanum et Pompéi des dessins « à l'antique ».



Au XIX^{ème} siècle, c'est la passion du papier peint avec les grands panoramiques de Zuber, représentant des scènes bucoliques, portuaires ou exotiques avec les voyages dans les Colonies.



Lorsque votre maison contient de telles merveilles, parfois découvertes au hasard de travaux, il faut, autant que faire se peut, les conserver.

Si vous souhaitez ce type de papier, il est possible de se procurer des panoramiques auprès de maisons de papiers peints spécialisées.

Les papiers peints se posent sur du plâtre (ou du placo), pas sur de la chaux. Il en existe de diverses sortes : classiques à encoller et poser sur le mur, intissés plus épais où la colle se met directement sur le mur puis le papier ensuite, vinyles (légèrement plastifiés) pour les pièces humides.

Pour le choix des couleurs de votre intérieur, tant en peinture qu'en papier peint, voici quelques règles qu'il est important de connaître :

1) Pour créer un fil directeur dans la maison, évitez de passer d'une pièce à l'autre avec des couleurs heurtées ou qui n'ont rien à avoir entre elles, au risque de fatiguer l'œil et de ne pas créer une atmosphère harmonieuse et donc reposante.

Ainsi utilisez les mêmes tons clairs pour les soubassements ou plinthes et portes dans toutes les pièces si vous avez des couleurs différentes sur les murs.

2) Il ne faut pas employer de peinture laquée (brillante) mais de la peinture mate ou « veloutée »

sur les murs et satinée ou veloutée sur les boiseries.

Surtout ne pas peindre les briques ou les pierres, ou les carrelages comme hélas, cela s'est fait, car ce sont des matériaux nobles. Pour les terres cuites, il faut les passer à l'huile de lin chaude à laquelle on ajoute un peu de siccatif pour accélérer le séchage, puis on peut les cirer à la cire naturelle incolore tous les deux ans. Il existe actuellement des badigeons de chaux ou des chaux teintées avec bien des nuances, de la peinture à base d'argile aux teintes très naturelles.



3) Le choix des couleurs doit se faire en tenant compte de la réceptivité pour renvoyer la lumière. Celle-ci se reflète de seulement 1% sur le noir, 85 pour le blanc, 70 pour le crème, 60 pour le jaune, 55 pour le vert pale, moins s'il est foncé, 45 pour le bleu et 14 pour le rouge.



4) Les tons neutres créent un ensemble indémodable et cohérent, ils peuvent être utilisés comme fond pour des couleurs vives, et créent une fluidité. Les couleurs claires agrandissent l'espace tandis que les couleurs fortes, foncées donnent aux pièces de l'intimité et de la chaleur, en rétrécissant l'espace.

Les pièces orientées au nord donnent une lumière froide et peu douce, il peut être difficile d'y créer un sentiment d'espace, autant les rendre alors intimes. Les pièces orientées au sud bénéficient de lumière chaude toute la journée et peuvent supporter sans souci des teintes vertes ou bleues qui ne paraîtront jamais trop froides, et même rafraîchiront les atmosphères du sud. Les teintes, dans les pièces à l'ouest sont plus froides le matin que le soir. Enfin à l'est, la lumière paraît souvent un peu bleutée toute la journée. Il faut donc éviter les tons froids.



Voici les adresses que nous pouvons vous conseiller :

- Zolpan, dans plusieurs villes de France, qui offre un très bon rapport qualité/prix de peintures très agréables à appliquer, et de papiers peints. Ils peuvent reproduire une teinte existante sur modèle. Certains sont distributeurs « Farrow and Ball », peintures anglaises de grande qualité, et peuvent vous en fournir les teintes dans leur propre gamme.
- La Seigneurie, Tollens distributeur des peintures Flamant aux très belles nuances avec notamment une gamme de gris bleu dans l'esprit gustavien.
- Etoffe.com qui présente une gamme très importante de papiers peints. Les papiers anglais sont très nombreux, de tous styles et de belle qualité.
- Certaines grandes maisons françaises rééditent des papiers peints dans l'esprit du XVIII^{ème}, parfois imprimés « à la planche », à l'ancienne, mais sont très onéreux : Lelièvre, Pierre Frey (avec les collections Le Manac'h), Papiers peints de Paris.

Il est bon de faire des essais de peinture par petites touches pour ne pas se tromper. Les magasins de papiers peints prêtent les liasses avec des échantillons assez grands, sur plusieurs jours pour vous permettre de voir la lumière du matin et du soir dans la pièce en vue.

Nous avons terminé ce que nous pouvions vous conseiller sur la restauration d'une maison ancienne. Nous vous souhaitons une maison accueillante et qui vous ressemble dans laquelle ceux qui vivent et ceux qui y passent auront de la joie à être.

Jeanne de Thuringe

Notes : planches tirées du livre « La maison de pays » de René Fontaine

L'un de nos lecteurs nous a envoyé un article, qui fait suite à notre précédent numéro. C'est bien volontiers que nous le publions. Nous le remercions vivement pour sa généreuse participation.

Que de rêves n'avons-nous formulés en attendant la retraite ? Que de projets et sollicitations avons-nous repoussés pour ne pas nuire à notre devoir d'état ?

Mais qu'est-ce que la retraite ?

Pour certains elle est attendue comme de grandes vacances, pour d'autres, c'est la rupture brutale d'une activité principale et d'un rythme de vie ; pour d'autres encore, c'est une diminution d'activité (certaines entreprises pratiquent même la retraite progressive) mais pour tous, c'est un changement de vie et d'activité important, libérant du temps disponible, l'occasion de redéfinir ses priorités.

Dans mon entreprise, de nombreux retours plus ou moins dramatiques de jeunes retraités, désorientés, perdus, déprimés, avaient alerté les services des ressources humaines sur la nécessaire préparation à la retraite.

Une formation sur deux jours fut mise en place ; quelques années plus tard cette formation était toujours en tête des indices de satisfaction. Je me décidai à la découvrir.

L'idée de base était que chaque participant ressorte de la formation avec son livre de retraite rempli, divisé en 3 parties avec les consignes suivantes :

- Premier chapitre : placer les occupations dont vous avez toujours rêvé mais que vous n'aviez pas le temps de réaliser, des activités pour lesquelles vous aimeriez consacrer du temps et de l'énergie, à condition que ce soient des activités où vous réaliseriez quelque chose.

- Deuxième chapitre : pris par la vie professionnelle, vous avez peut être mené des vies parallèles avec votre conjoint, c'est le moment de se rapprocher et d'inventer des activités à deux.

Consigne : placer des occupations communes.

- Troisième chapitre : la retraite peut être un temps de repli ou d'isolement. Plus d'écoles ou d'entreprises pour retrouver un environnement social. Réfléchissons à donner de notre temps pour les autres : que ce soit la visite de malades ou de personnes âgées, aider dans une association, auprès de jeunes, etc. Ce temps donné est très gratifiant et nous donnera le sentiment d'être utile : placer des occupations au service des autres.

La session fut animée, des questions surgissaient, des idées aussi, des difficultés apparurent, notamment pour remplir le deuxième chapitre, bref les stagiaires construisaient leur nouvelle vie.

Si cette formation fut un succès, c'est à mon sens que les travaux demandés répondaient aux questions que chacun se posait : qu'est ce qui est important dans la vie, comment se rendre utile, conserver un rôle dans la société, comment rendre belle et heureuse cette nouvelle période de notre vie ?

- La grande affaire de notre vie

Bien sûr la grande affaire de notre vie est de gagner notre ciel, aussi la retraite en offrant du temps disponible et moins de soucis matériels est un moment favorable pour s'y préparer.

Nos abbés sauront très bien nous y aider pourvu que nous leur demandions.

Le choix de sa résidence est important. Mon voisin rêvait de passer sa retraite au bord de la mer ; la proximité d'une paroisse ou d'un prieuré apparaîtra sans doute plus essentielle.

Plus précisément, nos prêtres nous recommandent de suivre une retraite spirituelle chaque année, ou au moins tous les deux ans. Pendant notre vie professionnelle, un tel rythme était souvent impossible. Pour un retraité, cela devrait être possible. Tous ceux qui ont essayé disent que cela vaut la peine !

Nos abbés nous conseillent aussi de lire des ouvrages de piété ou de doctrine. Mais le temps nous manquait souvent pour appliquer ces re-

commandations. Une fois à la retraite, cela devient possible. Nombreux sont peut-être les livres qui occupent les étagères de notre bibliothèque et que nous n'avons jamais ouverts !

Nos prêtres nous répètent souvent qu'il est utile et même nécessaire de prier et de recevoir les sacrements. Là encore, il faut bien reconnaître que, par le passé, notre surcharge de travail ne nous a pas permis d'être à la hauteur. Maintenant, il est plus aisé d'aller à la messe en semaine, de réciter le chapelet sans précipitation, et même parfois d'assister à un salut du Saint Sacrement ou un chemin de croix.

- Transmettre

Au moment du départ à la retraite, ce que nous avons reçu, les histoires de la vie, les expériences acquises, peut-être les épreuves rencontrées, seront autant de choses qui pourront être utiles à transmettre aux générations suivantes.

Donner des cours ou des conférences, écrire des livres ou des articles ou simplement prendre la peine de raconter, de parler, peu importe le moyen mais quelle nécessité de transmettre cet héritage ! Et quel bonheur ce sera alors d'instruire, de fixer des repères, de donner des exemples, de faire aimer notre pays et notre religion.



- Donner du temps pour les autres

Lors de notre formation, chacun avait son idée pour donner un peu de son temps, et en ressentait la nécessité, notamment pour retrouver un environnement social. C'est une nécessité pour le retraité, mais c'est surtout une réponse adéquate à un réel besoin du prochain. Le Christ a dit : « Tout ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le ferez ». Ils sont innombrables, les gens qui ont besoin de nous. Par exemple, les multiples associations qui gravitent autour de la Tradition cherchent sans cesse des bénévoles, et n'en trouvent jamais suffisamment. Les priures aussi sont souvent à la recherche de personnes disposant d'un peu de temps pour des activités très variables : comptabilité, ménage, organisation de

kermesse, de procession ou de pèlerinage, sacristie, secrétariat, couture, enseignement du catéchisme, procure, etc. Dans les écoles également, les bénévoles sont bienvenus : surveillance, service de cantine, jardinage, entretien des bâtiments, enseignement, etc. C'est donc une excellente initiative que le jeune retraité propose ses services explicitement à son prieur ou à telle association. La charité étant la plus importante et la plus excellente des vertus, celle qui nous rapproche de Dieu, nous pouvons difficilement nous donner une ambition plus appropriée que celle de terminer notre vie sur terre à aimer et à aider notre prochain. En voici un bel exemple.

La mère de saint Jean Bosco, maman Marguerite, avait accepté de consacrer les dernières années de sa vie à aider son fils prêtre dans son apostolat auprès des enfants. Un jour, elle perdit son sang-froid. Littéralement à bout de force, elle dit à son fils : « Cette fois, j'en ai assez, ça ne va plus. Hier, j'avais demandé aux enfants de rentrer la lessive que j'avais mise à sécher sur des cordes : ils me l'ont déchirée et traînée dans la boue. Dans le jardin, ils piétinent les légumes. Ils abîment tellement leurs vêtements que je ne sais plus où les raccommoder. Ils perdent leurs chaussettes. Ils cachent si bien la vaisselle de la cuisine que je dois la chercher pendant des heures. C'est fini, fini ! Je rentre à la maison pour avoir un peu de repos pour mes vieux jours ». Son fils, saint Jean Bosco, l'écouta sans l'interrompre ; il l'écouta sans dire un mot. Et quand elle eut fini, il montra simplement du doigt le crucifix qui était suspendu au mur. Maman Marguerite comprit. Elle réfléchit, puis dit en pleurant : « Tu as raison, mon enfant, je n'y avais pas pensé ». Et aussitôt, retrouvant son courage et son sourire, elle retourna à sa mission auprès des protégés de son fils, en silence à son ingrate besogne et y demeura jusqu'à son dernier soupir.

Bienvenue à la retraite !

Olivier de Lacoste

Les Evangiles, imposture ou bibliographie fidèle ?

Se former
pour
rayonner

« Les Evangiles ne sont qu'une fable écrite par des charlatans sur un personnage qui n'a peut-être même pas existé. Ces récits se contredisent entre eux et ne peuvent en aucun cas être pris au sérieux. » Combien de fois avons-nous entendu cette attaque contre ce qui est le fondement même de la religion chrétienne ? Nous savons par la Foi que les Evangiles, ainsi que les autres ouvrages du Nouveau et de l'Ancien Testament, sont des ouvrages inspirés par Dieu. Mais cet argument ne pèse pas beaucoup lorsque nous parlons avec des non-chrétiens, aussi il peut s'avérer utile de dégager les points qui prouvent la valeur de ces textes sacrés, en démontrant leur intégrité, leur authenticité et leur véracité¹.

Intégrité des Evangiles

La question de l'intégrité porte sur la correspondance des manuscrits avec les ouvrages originaux : Y a-t-il eu corruption du message transmis par les auteurs ? La critique que l'on entend le plus couramment à ce sujet est celle-ci : « Il n'existe aucun original des Evangiles. Nous disposons de près de 12 000 copies manuscrites. Entre ces textes, il a été relevé environ 150 000 variantes : le texte des Evangiles est donc tellement altéré qu'il est impossible de s'assurer de sa conformité avec l'original ». Trois raisons permettent d'invalider cet argument :

- Les manuscrits des Evangiles sont les textes anciens qui se rapprochent le plus de leur original. Le plus vieux d'entre eux, le manuscrit « John Ryland », contenant un extrait de l'Evangile de saint Jean, est daté de 120 à 130. Moins de cent ans le séparent de son original ! En comparaison, le texte original ayant le moins d'écart avec son manuscrit le plus ancien est un texte de



Cicéron, avec neuf cents ans de différence ! Les manuscrits des Evangiles sont ainsi quasi contemporains de leurs originaux, ce qui limite très fortement les erreurs de transmission.

- Les Juifs étaient d'une extrême rigueur dans la retranscription des textes sacrés de l'Ancien Testament. Les convertis au christianisme ont conservé cette même rigueur dans la retranscription des Evangiles, toute altération du texte original étant considérée comme une profanation. Pour preuve, la découverte des manuscrits de Qumran a permis de comparer des copies du II^{ème} siècle avec d'autres du X^{ème} : on ne relève aucune différence notable entre ces exemplaires, malgré huit cents ans d'écart, les variantes étant principalement de l'ordre de la ponctuation ou du détail. Aucun autre texte n'a été recopié avec autant de soins que les Evangiles.

- Bien loin de diluer le texte original, le très grand nombre des copies permet de le serrer plus près et d'identifier d'éventuelles contradictions ou erreurs. On a retrouvé plus de deux mille manuscrits écrits entre le II^{ème} et le III^{ème} siècle. A titre de comparaison, on ne compte que deux cents manuscrits des œuvres d'Homère, auteur antique le plus représenté, et personne ne met en doute leur justesse avec leurs originaux !

Il en ressort que l'intégrité des Evangiles ne peut sérieusement être remise en cause : il faudrait alors, si l'on est un tant soit peu honnête, douter de la totalité des textes qui nous viennent de l'antiquité.

¹C'est là le rôle de l'apologétique : prouver par la raison que la religion chrétienne est la seule véritable, sans faire appel à des arguments de Foi ou d'autorité.



Authenticité des Evangiles

S'interroger sur l'authenticité d'une œuvre revient à s'assurer de l'identité des auteurs et de la date de réalisation. La mode actuelle est de dater les Evangiles à la fin du 1^{er} siècle, c'est-à-dire après la mort des quatre évangélistes, saint Matthieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean. Ces textes ne seraient alors plus des témoignages, mais plutôt la retranscription de traditions orales sans fondement vérifiable, comme une sorte de chanson de geste. A cette théorie s'opposent différents arguments, externes et internes aux Evangiles.

Toutes les communautés chrétiennes primitives reconnaissent comme authentiques les quatre Evangiles, ce qui est un gage certain de bonne valeur. D'autre part, on retrouve des témoignages de personnages de l'époque, comme saint Irénée, confirmant l'identité des évangélistes. Enfin, même les Juifs et les Romains, ennemis de l'Eglise naissante, tiennent les Evangiles pour authentiques. Citons simplement le philosophe hérétique Basilide vers 130, le Juif Tryphon, le philosophe romain Celse vers 178. Aucun ne remet en doute l'authenticité des Evangiles, pas même les Juifs de l'époque.

En ce qui concerne les arguments internes, nous constatons tout d'abord que le contenu des Evangiles s'accorde parfaitement avec ce que nous savons de leurs auteurs. On retrouve ainsi dans l'Evangile selon saint Matthieu une connaissance précise des monnaies et des impôts, ainsi que de nombreuses références aux Ecritures, or saint Matthieu était percepteur d'impôts et a eu pour mission de s'adresser aux Juifs convertis. Saint Marc, disciple de saint Pierre, parle souvent de ce dernier avec précision, comme s'il lui était familier. Saint Luc est un médecin, et l'on retrouve dans l'Evangile qui lui est attribué une grande connaissance des maladies (sueur de sang, ...). Saint Jean donne des détails que seul un témoin oculaire et proche de Jésus peut décrire, or nous savons qu'il est « le disciple que Jésus aimait ». L'identité des auteurs semble donc confirmée. Pour ce qui est de la datation de ces textes, on peut affirmer avec certitude qu'ils

sont antérieurs à 70, année de la destruction de Jérusalem, et même à 64, début de la persécution de Néron : il y aurait obligatoirement eu mention de ces deux événements, vécus comme de véritables traumatismes par les Juifs convertis².

Véracité des Evangiles

Dernière question, mais de loin la plus importante : les auteurs des Evangiles ont-ils dit la vérité ?

Prouvons d'abord que les évangélistes ne sont pas des imposteurs. La question de l'authenticité nous a déjà permis de mettre en lumière que les évangélistes sont des proches de Jésus ou des apôtres, et qu'ils ont très vite mis par écrit leur témoignage de la vie du Christ. Leurs dires ont ainsi pu être confirmés par d'autres témoins oculaires, c'est pourquoi leurs évangiles ont été tout de suite reconnus et acceptés par l'ensemble des Eglises alors que les nombreux évangiles apocryphes³ qui ont paru se sont vus rejetés ou mis à l'index. De plus, on ne peut douter de la sincérité des auteurs : ils ne se mettent pas en valeur, mais au contraire ne cachent pas leurs faiblesses lorsqu'ils étaient avec Jésus, mais surtout ils ont tous subi le martyr pour défendre ce qu'ils ont écrit. Nous pouvons leur appliquer ce mot de Pascal : « *Je ne crois que les histoires dont les hommes se feraient égorger* ». Les évangélistes sont donc crédibles et sincères, ils ne sont ni des fous, ni des illuminés, ni des manipulateurs.

Allons plus loin : une preuve supplémentaire pour déterminer la certitude des faits racontés dans les Evangiles, serait de mettre en évidence leur indépendance et leur convergence. En ce qui concerne la première, elle est évidente au regard des régions où ces textes ont été écrits, et de leurs motifs : saint Matthieu s'adresse aux Juifs de Palestine, saint Luc aux communautés fondées par saint Paul, saint Jean pour réfuter les premiers hérétiques. Pour ce qui est de leur con-

²L'usage de la langue sémitique est un indice supplémentaire avançant la date de rédaction des Evangiles avant l'an 50

³C'est-à-dire supposés, douteux

vergence, tous les épisodes principaux de la vie de Jésus (grands miracles, Passion, Résurrection) se retrouvent sans réelle différence, et sa doctrine est exposée de la même manière. Là encore un examen un tant soit peu sérieux des Evangiles permet de mettre en lumière leur véracité.

Une dernière preuve, pour achever le tout : l'existence et la vie de Jésus sont racontées par les païens eux-mêmes : Tacite le mentionne dans ses Annales, Pline le Jeune raconte à l'empereur Trajan l'extraordinaire expansion de la « religion du Christ », et Flavius Josephe, historien juif, ne cache pas ses miracles. A ces témoignages s'ajoutent différentes découvertes archéologiques venant confirmer le tout, la plus extraordinaire étant le Saint Suaire, fidèle en tout point au récit que les évangélistes ont fait de la Passion du Christ. Tout cela taille en pièces les théories sur la « légende dorée du Christ » : des milliers de personnes n'auraient pu subir le martyr au nom d'un personnage de roman.

Les Evangiles sont donc, au regard de différents éléments internes et de témoignages extérieurs intègres, authentiques et véridiques. Ceux qui les remettent en cause, alors même qu'ils prennent pour « parole d'évangiles » le Coran, dont l'historicité est plus que douteuse, ne font sûrement pas preuve d'esprit scientifique ou d'honnêteté intellectuelle. On les comprend : accepter que les Evangiles soient vrais aurait pour conséquence directe de reconnaître que Jésus est Dieu, et donc de l'adorer et de le servir. Prions pour qu'Il leur accorde la grâce de la Foi, seule capable de leur ouvrir les yeux à la divine Vérité.

Un animateur du MJCF

Pour approfondir le sujet :

Savoir et Servir n°68 : La Bible, vrai ou faux ?, Ed. du MJCF

Les Evangiles sont des reportages, Marie-Christine Ceruti-Cendrier

PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE ...

***Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !
Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.***

Pour les couturières : du savon et de l'amidon !

Peut-être déjà connu de nos lectrices couturières, mais peut-être bon aussi à rappeler ? Prélevez vos restes de savon très fins et laissez-les sécher. Ils seront alors idéals pour reporter vos patrons sur du tissu, marqueront aussi bien que la craie et s'élimineront sans difficulté d'un revers de main ou à la vapeur. Gratuit, efficace, anti-gaspillage... Rien que des avantages.



Lorsque vous employez des tissus fins, légers, glissant donc difficiles à travailler, pensez à les vaporiser d'amidon en bombe. Cela rigidifiera la matière et vous facilitera grandement le travail pour tailler les pièces à coudre.

Je le redis : que les championnes de l'organisation n'hésitent pas à partager leurs trésors d'organisation en écrivant au journal. Partageons nos talents ...



Ma bibliothèque



Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve (avec les remarques nécessaires si besoin est) pour chaque âge de la famille.

En effet, ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Il faut, dès l'enfance, habituer vos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oubliez jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !



ENFANTS :

- **Pour les tout-petits** : Dominos - Les oiseaux de mon jardin (livre et jeu) - Père Castor - 2021
- **Dès 8 ans** : Réimpression de deux livres de la collection Chemins de lumière aux Editions Clovis : Saint Thomas D'Aquin et Saint Dominique Savio - 2021
- **Activités manuelles dès 10 ans** : Nichoirs, mangeoires et Cie - Terran - 2021
- **A partir du collège** : Le sable et la croix - V. Duchateau - Plein Vent - 2021
- **Pour enfants et adolescents** : Six Chemins de Croix pour enfants - Abbé Patrick Troadec (Les cinq premiers s'adressent à des enfants de huit à treize ans, le dernier à des jeunes de quatorze à dix-huit ans) Via Romana – 2022

ADULTES (à partir de 16 ans) :

- **Education** : L'âme de la femme - Gina Lombroso - Saint Rémi - 2022
- **Spiritualité** : Le Saint homme de Tours - H. Lannier - A commander sur BOD librairie - 2021
- **Histoire religieuse** : Les martyrs de Chine parlent - R.P. Monsterleet – à commander au Moulin du Pin 53290 Beaumont Pied de Bœuf – 2021
- **Roman** : L'étape - Paul Bourget - Clovis - 2021
- **Histoire** : Jean L'Herminier -I. de Saizieu - 2021

Pour compléter cette liste, vous pouvez vous renseigner sur les Cercles de lecture René Bazin : cercleReneBazin@gmail.com (à partir de 16 ans- Culture, Formation)

La Revue : « **Plaisir de lire** » propose un choix de nouveautés pour toute la famille (distraction, histoire, activités manuelles) Envoi d'un numéro gratuit à feuilleter sur écran, à demander à : Plaisirdelire75@gmail.com

Actualités culturelles

- **Israël (Césarée)**

Des recherches archéologiques menées au large de Césarée ont permis de retrouver des vestiges provenant de cargaisons de navires échoués. Parmi eux, une bague octogonale ornée d'une pierre précieuse verte sur laquelle on distingue, gravée, l'image d'un jeune berger en tunique portant un mouton. Aucun doute : il s'agit bien d'une représentation du Bon Pasteur vieille de 1700 ans. Ce genre de représentation, que l'on retrouve de façon régulière dans les catacombes de la même époque, est très rare sur une bague.



- **Italie**

Le ministre de la culture italien, Dario Franceschini, a annoncé sa volonté de restituer une centaine d'œuvres d'art aux églises et monuments italiens qui les accueillent à l'origine. Cette opération concerne les œuvres de quatorze musées, actuellement cachées dans les réserves. Il ne s'agit néanmoins que d'une restitution temporaire de 10 ans renouvelables. Une occasion inespérée de contempler des œuvres cachées jusqu'à nos jours !

- **France (Bayonne)**

Face au projet d'extension du musée Bonnat-Helleu à Bayonne, l'INRAP (Institut National des Recherches Archéologiques Préventives) s'était mobilisé pour réaliser en amont des recherches archéologiques sur le terrain. C'est ainsi qu'il a pu mettre au jour les vestiges d'un couvent dominicain présent dans l'enceinte du petit Bayonne du XIII^e au XVIII^e siècle environ. Les archéologues ont également retrouvé des traces de constructions civiles recouvrant les mêmes époques.

- **France (Narbonne)**

Le 11 décembre dernier a eu lieu l'inauguration officielle de **Narbo Via**, nouveau musée dédié à l'histoire romaine de la Narbonne antique. L'objectif est de faire revivre la célèbre cité antique de Narbo Martius, première colonie romaine fondée en dehors de l'Italie en 118 avant J.-C. L'ensemble du patrimoine romain de Narbonne est désormais rassemblé dans ce musée qui retrace l'histoire de la ville depuis la fin de l'âge de Fer jusqu'au Haut Moyen-Age.



**Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage
notre Revue et son apostolat,
nous faisons régulièrement célébrer des Messes.
Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette
intention en le précisant lors de votre don.**



RECETTES !



Tarte au maroilles

Ingrédients pour 4 personnes :

- 1 pâte feuilletée
- 1 maroilles
- Crème fraîche
- Poivre

Préparation :

- Étaler la pâte feuilletée dans un moule à tarte et la piquer avec une fourchette.
- Déposer dessus le maroilles coupé en tranches.
- Mettre de la crème fraîche dessus à sa convenance.
- Saupoudrer de poivre.
- Mettre au four chauffé à 180°C pendant 30 minutes.
- Tarte à déguster chaude accompagnée d'une salade.



C'est un régal ! Bon appétit !

Gâteau moelleux pommes amandes

Ingrédients pour 8 personnes :

- 100 g sucre
- 30 g maïzena
- 3 œufs
- 125 g amandes en poudre
- 100 g beurre ramolli
- 2 pommes Boskoop

Préparation :

- Mélanger le sucre et la maïzena, ajouter les œufs, battre au fouet.
- Ajouter les amandes en poudre et le beurre ramolli.
- Éplucher et couper en lamelles fines les pommes.
- Tapiser le moule avec les pommes puis verser la préparation dessus.
- Laisser cuire 30 minutes à 160°C.



Le mieux est un moule en silicone et vous pouvez démouler dès le refroidissement. C'est délicieux !

Notre citation pour mars et avril :

Quand le merle chante en mai, avril est fini (proverbe belge).

*Oratorio pour le couronnement des princes souverains
de la chrétienté
Jean-François Le Sueur*



Jean-François Le Sueur
1760 (Somme) - 1837 (Paris)

Compositeur chargé en 1825 de composer la musique pour le sacre de Charles X dans la cathédrale de Reims, Jean-François Le Sueur, royaliste sous la Restauration, avait été auparavant maître de chapelle des Tuileries sous l'Empire et fut aussi choisi pour le couronnement de Napoléon empereur. Et plus avant encore, professeur à l'Ecole de la Garde Nationale de 1793. Ce qui montre une singulière faculté à « retourner sa veste » ...

Nous pouvons aussi considérer qu'il s'est amélioré dans ses convictions puisque cet oratorio est composé dans ses dernières années, qu'il y rend grâce à Dieu et exalte la gloire des princes chrétiens.

« *Lento sempre* » :

Domine Deus
Gratias agimus tibi
Propter magnam gloriam tuam
Domine Deus

Seigneur Dieu
Nous vous rendons
grâce
Pour votre immense
gloire
Seigneur Dieu



<https://open.spotify.com/search/Oratorio%20pour%20le%20couronnement%20des%20princes%20souverains%20de%20toute%20la%20chr%C3%A9tient%C3%A9%3A%20No.%209%2C%20Lento%20sempre>

Diffusez votre Revue

Si vous connaissez des personnes que vous croyez susceptibles d'être intéressées par notre revue, adressez-nous un mail en précisant leur nom, leur adresse, leur **adresse mail** et leur numéro de téléphone ; nous leur enverrons un numéro gratuit dans les mois qui viennent. Parlez de nous dans vos lieux de messes, proposez un envoi gratuit et/ou une affiche. Nous serons heureux de faire connaître gratuitement notre revue.

BEL CANTO

Ciboulette

Opérette en trois actes (1923) de Reynaldo Hahn
Le Chœur des maraîchers



Maraîchers et maraîchères :

Nous sommes les bons maraîchers
De Pantin, Montretout, Chaville :
Nous arrivons tous à la file
A l'heure où chacun se défile,
Et rentre en bâillant se coucher ;
Nous sommes les bons maraîchers.

Françoise

Vous êtes, vous les maraîchers,
Mais nous sommes les maraîchères,
Et chacun sait qu'un maraîcher
C'est moins beau qu'une maraîchère.
Le rire prompt, l'âme légère,
On nous craint pourtant à Paris,
Car, quand nous sommes en colère,
Nous organisons la vie chère.

Françoise, les maraîchers

Et le légume est hors de prix.

Auguste

Nous sommes les bons maraîchers,

Françoise

Mais nous sommes les maraîchères.

Auguste

C'est des beaux gars, les maraîchers.

Françoise

C'est moins beau que les maraîchères.

Auguste

Mais que feraient sans maraîchers, les maraîchères ?

Françoise

Que deviendraient sans maraîchères, les maraîchers ?

Auguste

Par bonheur, chaque maraîchère a toujours eu son maraîcher.

Françoise

Donc vivat pour les maraîchères

Auguste

Et hurrah pour les maraîchers

Les maraîchers

Hourrah !

Les maraîchers

Vivat !

Auguste

Allons, assez de disput's, assez de façons, Et chantons tous à l'unisson :

Françoise, Auguste, les maraîchers et les maraîchères

Nous sommes les bons maraîchers de Pantin, etc.



<https://open.spotify.com/search/nous%20sommes%20les%20maraichers>

Cette affiche est à votre disposition. Vous pouvez la photocopier et l'afficher dans vos écoles et paroisses. N'hésitez pas à parler de nous sur les forums que vous connaissez. Vos témoignages sont notre meilleure publicité ! Nous comptons sur vous !